Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

OCTOBRE 2014 | 8

SAINTE THÉRÈSE D'AVILA

LA FAMILLE VUE PAR MGR PAGLIA

RÉFORME DE LA CATÉCHÈSE

Mensuel - Ne paraît pas en juillet ni août - Wolemarkt 15, 2800 Mechelen - nºP2 A9708 - Bureau de dépôt : Bruxelles X - Photo : © Véronique Bontemps

SOMMAIRE N° 8 OCTOBRE 2014

228

232

242

231

248

Édito

227 Paul VI et François : deux papes et deux styles

Propos du mois

228 *De Evangelii nuntiandi à Evangelii gaudium*

Sainte Thérèse d'Avila

231 Sainte Thérèse d'Avila

232 Thérèse d'Avila : une femme sur notre route !

235 Chemin de prière de Thérèse d'Avila

236 Les carmélites de LIN

237 La vie au carmel

238 Visage chrétien

239 Anne de Jésus

240 Rendre Thérèse accessible

Échos - réflexion

241 Le synode protestant

242 Quel avenir pour la famille ?

244 Cris et chuchotements (2)

Pastorale

246 Orientations pour la catéchèse en Bw

247 La catéchèse à Bxl

248 Campagne Missio

250 Parole d'enfant

Communications

251 Communication

251 Personalia

252 Annonces

Pastoralia

Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be
02/533.29.36
(lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9h à 13h)

COMMENT S'ABONNER ?

Gestion des abonnements
Maria Peeters
015/29.26.17 – maria.peeters@diomb.be

Cotisations et dons
IBAN : BE53-230-0722877-53
Comm. : abo. Pastoralia francophone
10 numéros / an : 30 € pour la Belgique ; 85,80 € pour l'Europe ; 95,40 € pour le monde ; 55 € éd. francoph. + éd. nl

Éditeur responsable
Étienne Van Billoen

Rédactrice en chef
Véronique Bontemps - vbontemps@skynet.be

Secrétariat de rédaction
Véronique Thibault
Tél. : 02/533.29.36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

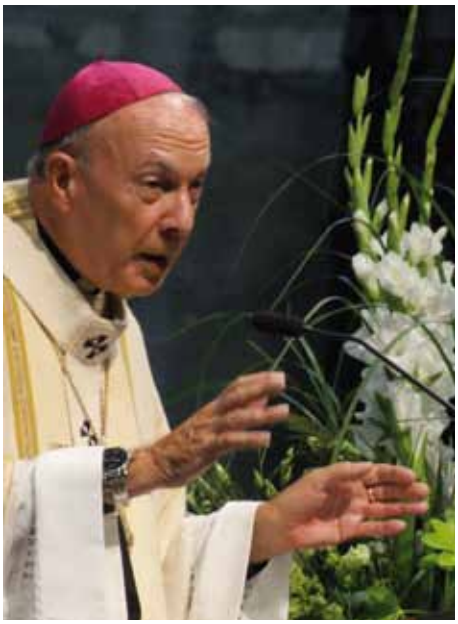
Équipe de rédaction
Paul-Emmanuel Biron ; Véronique Bontemps ; Tony Frison ; Claude Gillard ; Mgr Hudsyn ; Bernadette Lennerts ; Véronique Thibault ; Étienne Van Billoen

Mise en page
Mathieu Dulière

Imprimeur
I.P.M. - 1083 Bruxelles

Paul VI et François
deux papes et deux styles

En attendant de vous parler du Synode sur la Famille qui se déroulera ce mois-ci à Rome et qui se conclura par la béatification du pape Paul VI, qu'il me soit permis de vous donner un écho d'une conférence donnée à Rome le 18 septembre dernier, lors d'un Congrès consacré aux grands enjeux pastoraux de l'*Exhortation apostolique « Evangelii gaudium »* du pape François. Il m'avait été demandé de parler du chemin parcouru de l'*Exhortation apostolique « Evangelii nuntiandi »* de Paul VI, publiée en 1975, et portant, elle aussi, sur l'évangélisation, à l'*Exhortation* de François, publiée l'an dernier.


© Charles De Clerck

DEUX PAPES COMPLÉMENTAIRES

Vous connaissez l'objection formulée avec humour : « Est-ce une bonne chose que les papes récents béatifient ou envisagent de béatifier ou de canoniser (quand ce n'est pas déjà fait !) un si grand nombre de leurs prédécesseurs : Pie IX, Pie X, Pie XII, Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul II ? » Effectivement, il serait suspect que, systématiquement, les papes envisagent de déclarer bienheureux ou saint leurs prédécesseurs, donnant ainsi l'impression qu'ils préparent leur propre canonisation ! Mais le problème est ailleurs. Le problème, si j'ose dire, c'est que, depuis près de 200 ans, nous avons, par la grâce de Dieu, une série impressionnante de papes, tous remarquables par leur envergure humaine, la qualité de leur formation, la profondeur de leur vie spirituelle, leur zèle pastoral et leur sainteté de vie. Il n'en a pas toujours été ainsi dans l'histoire de l'Église… Mais, heureusement, tout en étant tous exemplaires, nos papes de l'époque contemporaine sont très différents les uns des autres et, en ce sens, complémentaires. Donc, ne demandons pas à Paul VI d'être François, ni à François d'être Paul VI. Et reconnaissons que, tout en parlant du même thème (l'évangélisation), et du même contenu (l'annonce de la Bonne Nouvelle qu'est le Christ), ils abordent la question de manière très différente.

DES STYLES MAGISTÉRIELS DIFFÉRENTS

Le style magistériel de Paul VI est d'un parfait classicisme. La pensée est sagement ordonnée, avec un goût manifeste pour la synthèse et la clarté du langage. L'élan passionné, angoissé même, du pape pour l'annonce du Christ à un monde qui s'est dangereusement éloigné de Dieu, se coule dans une expression limpide, synthétique, visant à ne négliger aucun aspect de la question. Il suffit de lire la table des matières. Rien n'a été omis, depuis le Christ, premier évangélisateur, jusqu'à l'esprit (ou l'Esprit ?) de l'évangélisation, en passant par la nature de l'évangélisation, son contenu, ses voies et moyens, ses destinataires et ses ouvriers. Bref, un grand souci pédagogique et didactique !

Le style magistériel du pape François est fort différent. Ce n'est pas du tout celui d'un professeur, soucieux de rigueur et de sobriété. L'articulation du plan n'est pas immédiatement évidente. Les redites et les longueurs ne manquent pas. Manifestement, le premier souci du pape n'est pas de produire une œuvre théologique puissamment orchestrée. La priorité est ailleurs. Le pape reconnaît d'ailleurs lui-même, dans les derniers paragraphes de son Introduction (§ 16-18) les limites de son propos et souligne clairement ses véritables priorités.

Ceci ayant été dit à titre d'apéritif, je voudrais consacrer le propos qui suit à une comparaison entre ces deux Exhortations sur un même thème. Ce sera en quelque sorte le plat consistant.

+ André-Joseph,
Archevêque de Malines-Bruxelles

De Evangelii nuntiandi à Evangelii gaudium

UNE PASSION DÉVORANTE ET UN APPEL À LA CONVERSION

Mon propos n'est pas de parler du contenu détaillé d'*Evangelii gaudium* (EG), mais de souligner ce qui paraît le plus neuf dans cette *Exhortation* dont le style fait penser aux flots de lave ardente jaillissant d'un volcan plutôt qu'au paisible débit d'un long fleuve tranquille.

Jésus a déclaré : « *Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !* » (Lc 12, 49) Et chez Marc, ses toutes premières paroles sont : « *Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » (Mc, 1, 15).

Or, dès les premières pages d'EG, c'est bien une âme de feu qui se manifeste, impatiente de « sortir » vers le dehors, vers la « périphérie », à la manière d'un incendie d'amour, se propageant irrésistiblement (§ 20-23). Et le premier appel lancé est une invitation pressante à la « conversion » pastorale de toute l'Église, à tous ses niveaux de structures, mais aussi de chacun de ses membres, selon sa mission propre (§ 25-33). Le ton est donné. Le reste sera des « variations sur un même thème », avec une luxuriance d'épithètes, d'expressions populaires, d'images surprenantes.

© Jacques Bihin

"L'importance de la piété populaire"

DES POINTS DE REPÈRE CLASSIQUES CEPENDANT !

L'insistance sur le kérygme

Cette nouveauté du ton ne peut cependant masquer la présence inévitable et précieuse des mêmes accents essentiels dans EG que dans EN (*Evangelii nuntiandi*). Parmi les convergences les plus remarquables, j'en relève quatre.

Je note tout d'abord l'insistance de Paul VI sur ce repère fondamental qu'est l'annonce du « kérygme », tel qu'il fut « proclamé » dès la Pentecôte (cf. Ac 2, 14-41), kérygme centré sur la personne même de Jésus, le seul homme de l'histoire qui, par ses paroles et ses actes, s'est mis au rang même de Dieu, condamné à mort pour blasphème, agonisant sur la croix entre deux brigands, au rang même des pécheurs, abandonné des hommes et même, apparemment, de son Père, mais que Dieu a réhabilité en le ressuscitant d'entre les morts, inaugurant en lui un monde nouveau (cf. EN, § 26-28). Or on retrouve cette même insistance dans l'*Exhortation* de François (EG § 160-166).

La puissance de l'Esprit qui a ressuscité Jésus d'entre les morts

Au terme d'EN, Paul VI avait parlé de « l'esprit de l'évangélisation » (§ 74-80), laissant au lecteur le soin de déterminer si, selon les divers contextes, le mot « esprit » devait s'écrire avec une minuscule ou une majuscule. En tout cas, au § 75, il était clair que Paul VI parlait de l'Esprit Saint, sans lequel il n'y aurait qu'une « propagande » des idées ou des valeurs chrétiennes, mais non la proclamation de Jésus, vrai homme et vrai Dieu, crucifié et ressuscité. Or, dans un parallélisme probablement intentionnel, François intitule le dernier chapitre d'EG : « évangélisateurs avec esprit ». Ici aussi, il s'agit, certes, avec une minuscule, de l'esprit dans lequel les disciples-missionnaires doivent aborder leur tâche. Mais, à l'évidence, le pape a aussi en vue l'Esprit avec une majuscule, à savoir Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts et sans lequel il n'y aurait pas d'authentique évangélisation, mais seulement du « marketing » catholique. Tout comme Paul VI, François le souligne avec force (EG, § 275-280).

L'importance de la piété populaire

Bien que de formation plus aristocratique, Paul VI avait mentionné, parmi les voies de l'évangélisation, les mérites de la religiosité populaire. Mais cet éloge était assorti de mises en garde, plutôt sévères, contre toutes les déviations potentiellement liées à la piété populaire (EN, § 48). Latino-américain d'origine, issu d'un milieu modeste, François loue également « la force évangélisatrice » de la piété populaire (EG, § 122-126). Il rend même explicitement grâce à Paul VI pour l'impulsion positive donnée à cet égard (EG, § 123). Mais le ton est très différent. On n'y relève aucune mise en garde. Au contraire, le pape invite à

© Jacques Bihin

"À la manière d'un incendie d'amour, se propageant irrésistiblement"

ne pas « contraindre » et à ne pas prétendre « contrôler » la force missionnaire de la piété populaire (EG, § 124). Ce qui ne signifie pas que François ignore le risque de déviations possibles. Mais ce n'est certainement pas ce qui retient d'abord son attention.

L'importance d'une prédication vivante et le rôle de l'homélie

Dans EN, Paul VI avait, en un seul paragraphe (§ 42), attiré l'attention sur l'importance d'une prédication vivante pour l'évangélisation, tout en faisant remarquer que la culture contemporaine est plus sensible à l'image qu'à la parole et en dénonçant la fatigue provoquée par les discours vides. C'était une pudique allusion à l'ennui causé chez les fidèles par certaines homélies verbeuses et sans âme. François, lui, prend le taureau par les cornes et consacre 10 paragraphes (EG, § 135-144) à l'homélie comme telle, puis 15 autres paragraphes (EG, § 145-159) aux divers aspects de la préparation de la prédication. Et il n'hésite pas à être très concret, provoquant tous les ministres ordonnés à un solide examen de conscience ! Pour le dire positivement, François insiste surtout pour que, nourries de la fréquentation de l'Écriture, de la prière personnelle et de la réflexion communautaire, les homélies soient des paroles de feu qui fassent brûler les cœurs et pour que le prédicateur soit si transparent à la force du kérygme et de l'Esprit qu'à travers lui l'homélie devienne un dialogue vivant du Seigneur lui-même avec son peuple bien-aimé.

TROIS ACCENTS PARTICULIÈREMENT NEUFS

Parmi les orientations pastorales concrètes dont foisonne EG, je voudrais relever les trois suivantes.

Un appel à l'audace et à la créativité

Le pape François ne place manifestement pas sa confiance dans les « structures », surtout si elles ne sont pas essentielles. Il faut lui en savoir gré. Que de pousses nouvelles dans l'Église ont été étouffées parce qu'elles ne correspondaient pas à la « tradition » de tel ou tel diocèse, parce qu'elles ne correspondaient pas à « ce qu'on a toujours fait » (§ 33) ! Que de fois n'a-t-on pas exigé prioritairement des nouvelles communautés ou des nouvelles initiatives missionnaires de se couler d'abord docilement dans les plans pastoraux déjà établis, au lieu d'accueillir ces innovations avec bienveillance, de se laisser interpeller par elles, pourvu qu'elles soient en conformité avec la foi et la discipline de l'Église universelle ! Il est donc réjouissant que le pape invite à réserver bon accueil aux nouvelles propositions de méthodes évangélisatrices, « sans interdictions ni peurs », étant entendu que ceux qui les portent ont le devoir de « ne pas marcher seuls », mais de se concerter avec les frères et sœurs travaillant sur le même terrain ainsi qu'avec les évêques concernés (§ 33).

« Et le centre, c'est le contenu du kérygme. »

Toujours partir du cœur de l'Évangile

On aura remarqué que François n'aborde jamais en premier lieu « les sujets qui fâchent », les questions, éthiques surtout, qui divisent. Non pas qu'il en sous-estime l'importance ou manque de fermeté en la matière. Mais parce que ces questions ne prennent leur sens vrai qu'à partir du cœur de la foi chrétienne. Les questions morales particulières n'acquièrent leur pertinence que sur le fond de la primauté du don gratuit de Dieu. Au lieu de se disperser dans une foule de points particuliers de doctrine ou sur un ensemble disparate d'exigences éthiques, la pastorale missionnaire doit se concentrer sur la beauté fascinante du cœur même de la réalité chrétienne, sur cet « unique nécessaire » qui est le foyer incandescent de la Révélation. Le reste suivra, indispensable lui aussi, mais second (§ 34). Bref, il y a une hiérarchie dans les vérités dogmatiques comme dans les impératifs moraux (§ 36-37). D'où l'importance de toujours repartir du centre avant de s'attaquer aux points périphériques. Et le centre, c'est le contenu du kérygme, c'est « la beauté de l'amour salvifique de Dieu manifesté en Jésus mort et ressuscité » (§ 36). Si nous l'oublions, « le message courra le risque de perdre sa fraîcheur et ne plus avoir 'le parfum de l'Évangile' (§ 39). »

Une Église « portes ouvertes » et non un bureau de douane !

Les § 46-49 sont parmi les plus libérateurs et les plus stimulants de toute l'Exhortation. Il y est question de « portes ouvertes », en ce sens que la Mère-Église devrait tenir grand ouverte « la porte de son cœur ». Non qu'elle ne doive proposer un chemin exigeant à ceux qui frappent à sa porte, notamment pour les sacrements de l'initiation. Mais cette porte devrait être moins rébarbative que celle d'une prison ! Qu'il s'agisse du baptême d'enfants, d'adolescents ou d'adultes ou de la confirmation, on honorera les fidèles autant que la grandeur des sacrements en proposant un itinéraire exigeant, certes, mais toujours avec le souci prioritaire d'accueillir et avec la souplesse voulue pour rencontrer avec bienveillance les situations particulières. La réception de l'Eucharistie comporte, elle aussi, par nature, des exigences que Paul soulignait déjà en son temps (1 Co 11, 26-32). Il est donc des situations où nous faisons mieux de nous abstenir de communier. Mais cette abstention ne sera fructueuse que si nous en comprenons la raison et que si celle-ci nous a été présentée avec amour et respect. Sinon, l'Eucharistie, pain pour la route, risque d'être perçue comme une récompense destinée aux parfaits ou, du moins, à ceux qui se jugent tels (§ 46-47).

Mais, plus largement, la Mère-Église perd sa crédibilité quand elle est perçue comme un bureau de douane où les gardiens du temple se comportent en « contrôleurs » suspicieux et non en « facilitateurs » des chemins de la grâce (§ 47).

C'est pourquoi, en concluant ce propos, je cite quelques lignes du pape au § 49 : « *Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures.* (…) *Plus que la peur de se tromper, j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : 'Donnez-leur vous-mêmes à manger'* » (Mc 6, 37).

Voilà des propos toniques qui nous font mesurer le chemin parcouru, dans une grande continuité cependant, de EN à EG !

+ André-Joseph,
Archevêque de Malines-Bruxelles

© Metropolis 2012

"La Mère-Église devrait tenir grande ouverte la porte de son coeur"

© Véronique Bontemps

Que rien ne te trouble
Que rien ne t'épouvante
Tout passe
Dieu ne change pas
La patience triomphe de tout
Celui qui possède Dieu
Ne manque de rien
Dieu seul suffit !
(Billet trouvé dans le bréviaire de Thérèse d'Avila)

Dossier Sainte Thérèse d'Avila

Le 15 octobre 2014 s'ouvre l'année du cinquième centenaire de la naissance de Thérèse d'Avila (1515-1582). Le dossier de ce mois est consacré à cet anniversaire. Nous sommes invités à découvrir ou redécouvrir son œuvre.

Thérèse d'Avila, née en 1515, entre au couvent en 1536 ; elle vit une véritable « reconversion » en 1553. Entre 1562 et 1582 elle fonde 17 couvents qui adopteront la règle primitive de l'ordre. Elle écrit toute son œuvre entre ces deux dates, dans la petite cellule de son couvent.

Le mot « oraison » revient sans cesse dans les écrits de Thérèse d'Avila. Pour elle, il désigne le chemin par excellence de l'union à Dieu, aventure que Thérèse a vécue et que d'autres poursuivent encore aujourd'hui.

Mgr Hudsyn nous invite à faire la connaissance de Thérèse d'Avila, mère du carmel réformé. Elle nous éveille à ce qu'il y a de plus profond en nous et nous indique le chemin vers notre demeure intime où le Christ s'est établi.

Les trois carmels de notre diocèse ont contribué à ce dossier. Les carmélites de Bruxelles reprennent pour nous l'enseignement de Thérèse sur l'oraison. Celles de Profondval répondent aux questions d'Élisabeth Dehorter et les carmélites d'Argenteuil ont accepté d'illustrer leur vie quotidienne.

Paul-Emmanuel Biron a interrogé le père Angelo, carme italien, qui vit depuis 21 ans à Bruxelles. En toute simplicité, il nous dit comment il est au service de l'Église par la prière et la vie fraternelle.

Sœur Christiane présente la vie d'Anne de Jésus, compagne de Thérèse qui a fondé le carmel de Bruxelles.

Catherine Chevalier et Claude Plettner, membres de l'Institution Thérésienne, nous invitent au spectacle qui aura lieu en mars 2015 et qui nous montre une sainte accessible.

Puissent ces témoignages de vie intéresser un grand nombre !

Pour l'équipe de rédaction
Véronique Bontemps

Thérèse d'Avila une femme sur notre route !

Il y a 500 ans, le 28 mars 1515, naissait Thérèse d'Avila. Cette sainte, cette autodidacte devenue docteur de l'Église, cette grande réformatrice du carmel fait partie de ces personnalités qui, lorsqu'on les rencontre, nous tirent irrésistiblement vers le haut et nous dilatent : leur vie, leurs œuvres, nous sont toujours contemporains car ils nous parlent de ce qu'il y a de plus profond en nous.

L'AVENTURIÈRE D'UN NOUVEAU MONDE

En ce début du XVIe siècle, l'Espagne vient de connaître la chute définitive du royaume musulman de Grenade. Elle est unifiée en un seul royaume. Une nouvelle vitalité, y compris religieuse, s'empare du pays tout entier. Un renouveau théologique est en cours dans les universités comme celle de Salamanque. L'imprimerie multiplie les livres des auteurs spirituels. Une grande ferveur se développe, insistant sur la prière personnelle – l'oraison – avec parfois une certaine effervescence à laquelle on reprochera son côté 'illuminé', ses tendances à relativiser l'Église institutionnelle, une expérience de Dieu parfois très subjective, faisant craindre une influence de la Réforme protestante. Thérèse d'Avila se verra soupçonnée par l'Inquisition de faire partie de ces « *alumbrados* » comme on les appelait : mais elle jouera toujours carte sur table d'où ses écrits où, à la demande de ses confesseurs, elle raconte et explique son expérience intérieure et sa vie mystique.

Thérèse de Jésus en 1576

On est aussi au temps des grandes découvertes. On vivait d'aventures : celles des chevaliers d'autrefois dont Thérèse toute jeune, avait lu avec délice les récits. Mais aussi celles des conquistadors partant pour le nouveau monde où Thérèse verra partir trois de ses frères. Elle qui rêvait de grands récits fera finalement de sa vie une découverte passionnée d'un autre monde : celui de l'intériorité, de la contemplation de Dieu unie à une vie active, particulièrement entreprenante.

Sa jeunesse n'avait pas été sans épreuve : la perte de sa mère à l'âge de 13 ans l'a marquée. Sa vie affective n'était pas des plus calmes. Le rapport à son corps a été à certains moments douloureux. Elle aurait pu sombrer dans des déséquilibres émotionnels sur lesquels psychiatres et psychologues n'ont pas manqué de se pencher... Mais d'une grande lucidité, elle a pu trouver les mots pour le dire et pour l'écrire. Encore récemment la psychanalyste de renom qu'est Julia Kristeva a relevé combien elle était en admiration devant le fait que la foi solide et saine de Thérèse d'Avila, son travail d'écriture, son engagement dans le réel lui ont permis de trouver un chemin de croissance et de guérison[1]. Ce n'est pas par hasard si un de ses livres s'appelle « *Le Chemin* ». Ce qui est touchant, encourageant aussi, chez Thérèse d'Avila, c'est que sa vie et sa foi furent justement un long chemin, frôlant parfois des abîmes, prenant des détours mais où elle n'a jamais lâché la main de son Seigneur. Elle qui n'était pas indifférente aux mondanités y compris durant les premières années de sa vie religieuse, vécut des années tiraillée entre « ses grands désirs » : celui de paraître, de plaire (« *j'aimais être aimée* »), et son aspiration à tout vivre en plaisant d'abord à Dieu. Jusqu'au jour où sa vie a basculé.

UN TOURNANT DÉCISIF

Thérèse d'Avila a 39 ans dont 19 ans de vie religieuse. À l'entrée de la chapelle on a déposé une représentation du Christ après sa flagellation. On connaît ces statues typiquement espagnoles qui peuvent paraître doloristes mais où tout est concentré dans le regard du Christ : blessé par amour, il tourne les yeux vers nous dans un regard douloureux mais sans reproche. « *À la pensée que je l'avais si mal remercié de ses blessures, ma douleur fut si grande que mon cœur, je crois, se brisa* » (Vie, 9). Devant ce regard aimant, Thérèse d'Avila saisit soudain combien son cœur a tant tardé. Jusqu'à présent elle avait toujours veillé tant bien que mal à ne rien faire qui aille *contre* Dieu. Elle s'abandonne maintenant à « *Celui dont nous savons qu'Il nous aime* » : désormais – et de façon déterminée (un mot qu'elle aimait) – elle va tout vivre *avec* Dieu et tout vouloir *en* Dieu. Après des années de vie religieuse… elle devient vraiment Sœur Thérèse de Jésus !

1. *Le Nouvel Observateur* du 22 mai 2008

Source : Wikimedia

Les murailles d'Avila

Ce basculement en Dieu va la rendre créatrice. Elle aspire à une vie carmélitaine qui soit vraiment sans compromis avec l'esprit du monde régnant trop souvent dans les couvents. Progressivement, elle fait le projet d'un renouveau du carmel. Elle y est encouragée de façon décisive après une rencontre avec le réformateur des franciscains, saint Pierre d'Alcantara. Non sans difficultés avec son ordre mais avec l'accord *in extremis* des autorités ecclésiastiques (ce qui sera toujours son souci), avec quelques compagnes elle quitte le couvent de l'Incarnation proche d'Avila pour aller en ville créer le couvent de San-José. Comme ce sera le cas pour les 17 carmels qu'elle va fonder en moins de 20 ans, elle désire de petites communautés – *« Il ne serait pas bon qu'à la fin des temps, la maison de treize pauvres petites fasse grand bruit en tombant »* – menant une vie de réelle pauvreté, avec une vraie clôture (au couvent de l'Incarnation, le parloir était plus couru que la chapelle). Elle ne vise pas à faire des îlots protecteurs : ces carmels réformés, elle les établit au milieu de la cité pour y rendre présente cette quête cachée de « Dieu pour Dieu » par la prière et la charité fraternelle – pierre de touche essentielle à ses yeux d'une vie spirituelle authentiquement évangélique.

Avec saint Jean de la Croix qu'elle a rallié à son projet, elle va se battre parfois durement (non sans ruse…) pour faire avancer la Réforme du carmel. Elle s'appuiera sur ses amis prêtres, religieux, laïcs, théologiens et évêques qui la soutiennent, mais restera toujours dans le dialogue et l'obéissance avec ses opposants et les supérieurs qui tentent de lui faire obstacle, voire de la décharger de sa mission de fondatrice (on la lui rendra toujours). *« Je suis fille de l'Église »* : ce furent ses dernières paroles, un cri d'amour mais qui n'était pas sans blessure.

© carmelitacontemplativo.blogspot.be

Un manuscrit de Thérèse d'Avila à la calligraphie si typique

LA PRIÈRE COMME UNE RENCONTRE D'AMITIÉ

On a souvent l'image d'une Thérèse d'Avila extatique passant de ravissements en extases. Elle en eut. Elle en a parlé. Mais ce qu'elle a enseigné c'est une vision de la prière accessible à tous : une prière qui soit présence aimante à Dieu. En insistant d'abord sur la prise de conscience que Dieu, si transcendant est-il, est présent en nous. Elle le dit très bien dans ces paroles qu'elle met dans la bouche du Christ : *« Tu dois te chercher en Moi, et me chercher en toi* (…) *Si tu ne sais pas où me trouver, ne cours pas de tous côtés. Si tu veux me trouver, c'est en toi que tu dois me chercher »*[2]. C'est là que dans la prière Dieu nous attend : *dans ce petit ciel* où celui qui nous a créés habite en nous [3].

2. *Buscate en mi, Poesias liricas 2*
3. *Chemin de la perfection*, 30

Vivre alors avec Lui *« un trato de amistad »* [4], une rencontre d'amitié. Elle insiste aussi sur une prière qui regarde le Christ, et en particulier sa Sainte Humanité, comme elle dit. Une prière qui évite les illusions sur Dieu en se confrontant à la réalité de la vie et des paroles du Christ, ses choix, ce qu'il a éprouvé dans sa chair, ses sentiments de bienveillance et d'accueil, sa passion pour son Père. Thérèse ne rêve pas sur Dieu : son Dieu c'est celui qui s'est incarné en Jésus-Christ. D'où son recours constant à l'Écriture… alors même que – comme tous les laïcs de son temps – elle n'a jamais eu une Bible en main ! Il faut dire que les sermons d'une part, mais aussi les livres de spiritualités, citaient abondamment la Bible pour compenser le fait qu'on ne pouvait la lire en direct ! Cela lui a donné une grande mémoire des textes évangéliques et cette référence à l'Écriture était pour elle fondamentale.

DE LA MÉDITATION À L'ORAISON

Au-delà même de la méditation et de la réflexion sur Dieu – qu'elle ne renie pas même si elle se méfie d'une prière trop intellectualisante – elle nous invite à faire un pas de plus : faire taire à un certain moment nos considérations et nos discours intérieurs sur Celui *auquel* on pense, et nous tenir en repos devant Dieu, en silence, tout simplement en l'aimant. *« L'important n'est pas de penser beaucoup mais d'aimer beaucoup »* [5] car, dans cet amour, Dieu nous transforme. Elle nous invite, par exemple, à prendre une scène de l'Évangile, à y réfléchir sobrement, puis à se recueillir devant le Christ, l'accueillir, contempler son regard aimant sur nous (*« regarder qu'il nous regarde »* [6]), écouter ce qu'il nous dit intérieurement, lui parler simplement : *« ne cherchons pas à lui faire de beaux discours ; parlons-lui simplement pour lui exprimer nos désirs et nos besoins »* [7].

Thérèse a connu une présence à Dieu dont à certains moments l'intensité prenait non seulement son cœur mais aussi son corps. Elle était faite ainsi, vivant tout avec intensité, avec excès parfois. Mais elle savait aussi que là n'était pas l'important. Ces manifestations se sont progressivement atténuées. Elle estimait que cela n'était qu'un signe que Dieu peut nous faire, mais qui pouvait aussi faire illusion et que l'émotion sensible, le sentiment de la présence de Dieu sont loin d'être toujours au rendez-vous. Pour elle, l'amour est dans la fidélité, la gratuité de notre prière et la manière dont elle convertit notre vie au quotidien. La seule assurance que nous pouvons avoir qu'il s'agit de Dieu c'est que la prière nous rende plus aimants, plus fraternels, plus soucieux de notre entourage et du monde. Elle en était habitée comme nous en avons le témoignage en particulier au travers de ces lettres innombrables (il nous en reste, fragments compris, près de 470).

Le couvent de San Jose, le premier fondé par Thérèse d'Avila, le 24 août 1562

Au moment où nous sommes invités à être une Église « en état de sortie », Thérèse d'Avila, femme infatigablement active s'il en fut, nous invite à nous enraciner dans notre identité : être en visitation, oui, mais en étant porteurs du Christ, habités par Dieu. Elle nous rappelle opportunément que nous sommes comme un château où il y a plusieurs demeures. Dans la plus intime, au cœur de notre être, le Christ s'est établi en nous. Chaque demeure nous en approche mais nous, ignorants cet Hôte intérieur qui est à nous-mêmes notre propre source, trop souvent étrangers à nous-mêmes et finalement aux autres, nous préférons nous affairer et nous disperser sur le chemin de ronde [8].

Elle savait qu'il y a plusieurs façons de s'occuper de ce monde. Elle estimait que la sienne était de l'éveiller à Dieu et de lui en apprendre le chemin.

+ Jean-Luc Hudsyn

4. *Vie*, 8
5. *Le Château de l'âme, IVème Demeure*, 1
6. *« Mire que le mira »*, Vie, 13, 22
7. *Vie*, 12
8. *Le Château de l'âme, Ière Demeure*

« Regarde qui te regarde ! » (Vie 13, 22) Chemin de prière de Thérèse d'Avila

Une longue histoire de regards se tisse entre le désir de Thérèse enfant de voir Dieu au plus vite et « pour toujours » (Vie 1, 4) et celui de Thérèse mourante au carmel d'Alba de Tormes : « Il est temps de nous voir, mon Époux ! »

Alors qu'elle a 50 ans, elle retrace par écrit son itinéraire et elle commence la narration de sa vie avec des « souvenirs d'oraison » au sein de sa famille. Elle relate aussi la longue période difficile de sa jeunesse pour arriver à l'étape finale de sa prière contemplative. Pour elle, le chemin de prière n'est autre qu'un chemin d'amitié réciproque entre Dieu et les êtres humains : *« une amitié avec Celui dont nous savons qu'Il nous aime »* (*Vie* 8, 5). Sur ce chemin d'existence, c'est Dieu qui précède toujours.

L'oraison est donc infiniment plus qu'une pratique (qu'elle requiert néanmoins). Elle est une forme de vie où amitié et vie ne cessent de grandir à partir de l'expérience. La réalité de l'*« expérience »* est la clé de compréhension de la pédagogie thérésienne de l'oraison. Les premiers pas de Thérèse sur le chemin de la prière la conduisent de la méditation personnelle d'un texte d'Évangile à une relation personnelle avec Dieu.

Sous la forme d'un dialogue vivant, la parole du JE humain est adressée au TU divin *« comme à un Père ou à un frère ou à un époux »* (*Chemin de Perfection* 28, 3). Pour que cette amitié dure entre ces deux partenaires si inégaux, il fallait que le Christ s'abaisse et se fasse homme. Thérèse ne cesse de regarder l'Humanité du Christ en tous ses états : elle passe de la représentation intérieure du Christ à certains moments de sa vie terrestre, surtout dans sa Passion, à la certitude de sa présence si forte *« que je ne pouvais absolument pas douter qu'Il était en moi ou que j'étais, moi, tout abîmée en Lui »* (*Vie* 10, 1). L'humanité du Christ est une authentique découverte de Thérèse, la clé de son expérience. Elle est sa grâce des grâces.
Du point de vue pédagogique, Thérèse invite à *« entrer en relation »* pour *« traiter seule à seul »* et *« très souvent »*, parce que l'amitié engage toute la vie. On n'est pas ami *« par moments »*. C'est la vie qui éduque à l'oraison à travers trois attitudes fondamentales qui sont aussi les trois énergies du cœur humain : l'amour effectif de l'autre, le détachement intérieur et l'humilité. L'amitié avec Dieu ne se conçoit pas sans l'amour du prochain. Elle ne se conçoit pas non plus sans la liberté du cœur et sans la disponibilité à l'action de Dieu dans le concret de nos vies.

© Jacques Bihin

© Véronique Bontemps

À ses sœurs du carmel comme à ses lecteurs d'aujourd'hui, Thérèse lègue la prière du *Notre Père* comme chemin d'apprentissage pour prier avec Jésus et se conformer à Lui. L'oraison a sa finalité en elle-même, elle se justifie par elle-même. Elle définit existentiellement l'homme comme un être relié à Dieu. Son aspect le plus sublime, le plus spécifiquement chrétien et humain consiste à donner à Dieu l'occasion de se réjouir en restant avec celui qui le regarde. *« Il regarde celui qui le regarde »* (*Vie* 13, 22). Pour Thérèse, l'oraison est une relation vivante avec le Christ, amoureusement cherché à toutes les étapes de sa vie. Son chemin de prière personnel comme son enseignement est résolument christocentrique. Jésus-Christ présent n'est pas un thème de son oraison, ni uniquement un interlocuteur désiré. Il est cela et infiniment plus. Le Christ est l'Ami toujours à ses côtés et témoin de toutes ses actions. Il est le *« livre vivant »*, la Parole vivante du Père.

Sœur Christiane MERES
Carmel de Bruxelles
christianemeres@gmail.com

Des carmélites aux portes de la cité universitaire

Le carmel de Louvain-la-Neuve est blotti derrière les arbres, proche de la ferme-château de Profondval, tout proche de Mont-Saint-Guibert et de Louvain-la-Neuve. Onze carmélites prient et veillent sur la ville universitaire toute l'année.

© Vicariat Bw

De gauche à droite, soeurs Claire, Yolaine (prieure), Ann, Elisabeth

Les onze sœurs qui vivent au carmel de Louvain-la-Neuve confient à Dieu les professeurs et les étudiants à des moments clés de l'année (fête patronale, examens) *« pour que l'Esprit les guide »*. Fondé en 1607 à Leuven, le carmel a toujours été proche de l'université. En 1973, il a été transféré sur la commune de Court-Saint-Etienne au moment où la partie francophone de l'Université de Louvain a été déplacée à Louvain-la-Neuve.

UN SILENCE HABITÉ

Les sœurs vivent deux heures d'oraison par jour, une le matin et une en fin de journée : prière silencieuse dans la chapelle où elles laissent résonner la parole de Dieu écoutée lors de l'Eucharistie et des six offices quotidiens. *« Le silence que sainte Thérèse d'Avila désirait »*, insiste sœur Yolaine, la prieure, *« n'est pas un en-soi, c'est un silence habité par une présence. Il procure de la joie car il est relation avec le Seigneur. Certes les moments difficiles existent quand les misères intérieures émergent à la surface. C'est alors un combat. Si on s'attache à cultiver cette relation, le silence n'est pas un vide ou une prise de distance négative ; il ouvre le cœur à un Autre… »*. Chaque jour, le silence est rompu pour un temps de récréation d'une heure comme le voulait sainte Thérèse d'Avila, où les sœurs se parlent librement. C'est aussi le cas de la réunion communautaire du vendredi pour aborder l'organisation quotidienne, les projets, partager un texte de la Bible ou d'un saint du carmel.

DES SŒURS FORMÉES

Dans sa réforme du carmel, sainte Thérèse d'Avila a insisté sur l'importance d'avoir des *« sœurs doctes »*. C'est pourquoi les carmélites reçoivent régulièrement des personnes pour partager sur un sujet d'actualité ou pour un cours de théologie. En 2013-2014, elles ont par exemple accueilli le professeur Dominique Lambert qui leur a parlé du boson de Higgs. La lecture pendant le repas du midi est aussi l'occasion de se former.

Depuis cinq ans, l'ordre carmélitain est invité à lire des écrits de sainte Thérèse d'Avila. Sœur Elisabeth témoigne de la manière dont Thérèse a refondé le carmel : *« elle a voulu créer un milieu adapté pour vivre la proximité avec Dieu dans l'oraison, en créant des communautés d'une quinzaine de sœurs et non des communautés de 140 à 180 comme ce qui se vivait à l'époque »*. Pour fêter le 500ème anniversaire de la naissance de leur réformatrice, le carmel de Louvain-la-Neuve organisera avec l'Institut Thérésien une « retraite dans la ville » pendant un mois, du 23 février au 23 mars. Chaque semaine, les participants seront invités à une conférence-méditation du soir et recevront des pistes de prière. Ce sera donc l'occasion de découvrir de plus près « la grande Thérèse ».

Élisabeth Dehorter
www.carmelbelgolux.be

La vie carmélitaine pour vous c'est :

« Une vie qui procure de la joie venant du fond du cœur, de la relation à Dieu et aux autres. »
sœur Ann, 10 ans de vie religieuse.

« Une vie où la relation à Dieu est une assise, une sérénité qui porte, où Quelqu'un nous conduit ! »
sœur Yolaine, 14 ans de vie religieuse.

« Une vie organisée autour de la présence de Dieu, pour s'encourager, aller à la rencontre du Seigneur. »
sœur Elisabeth, 30 ans de vie religieuse.

« Une vie simple, qui se vit de l'intérieur, sans être simpliste ! une vie avec un grand élan apostolique comme sainte Thérèse de Lisieux. »
sœur Claire, 46 ans de vie religieuse.

La vie au carmel

Avec l'aimable contribution des carmélites d'Argenteuil, voici en images quelques aspects de la vie au carmel. Centrée sur l'Eucharistie, c'est une vie d'oraison et de prière, vécue pour l'amour de Dieu dans la solitude et le silence, à l'écoute de la Parole. Elle est aussi communautaire, joyeuse et laborieuse. Au cœur de l'Église, les carmélites prient pour le salut du monde.

« Vivre pour une Carmélite, c'est communier à Dieu du matin au soir et du soir au matin. »
Bse Élisabeth de la Trinité

« Dans nos maisons, toutes doivent être amies, toutes doivent s'aimer, toutes doivent s'embraider. »
Ste Thérèse de Jésus

« Plaise au Seigneur que tout soit pour sa gloire et sa louange et celle de la glorieuse Vierge dont nous portons l'habit. »
Ste Thérèse de Jésus

L'amour ne change-t-il pas le travail en plaisir ? Seul l'amour donne du prix aux choses, et l'unique nécessaire c'est que l'amour soit si ardent que rien n'empêche d'aimer.
Ste Thérèse de Jésus

« Le Père n'a dit qu'une parole, c'est son Fils. Il la dit toujours dans un éternel silence et c'est dans le silence que l'âme l'entend. »
St Jean de la Croix

« C'est notre vocation d'être devant Dieu pour tous. »
« Notre amour pour l'humanité est la mesure de notre amour pour Dieu ! »
Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix

Visage chrétien

Une spiritualité de l'intime

À deux pas du bruit et du clinquant de l'avenue Louise, quelques pères Carmes déchaussés s'efforcent de rester fidèles à leur vocation contemplative. Entré dans les années 50 au petit séminaire et arrivé en Belgique il y a 21 ans, le père Angelo Vertua en aura été le prieur pendant une dizaine d'années. Rencontre après ses 25 ans de sacerdoce.

© PE Biron

Comment avez-vous découvert la spiritualité carmélitaine ?

L'histoire de ma vocation n'est pas originellement liée à la spiritualité carmélitaine, même si mon village abritait un couvent et un sanctuaire marial de l'Ordre. J'aurais même pu devenir franciscain, puisque nous nous baladions régulièrement en famille chez eux. Je souhaitais devenir prêtre diocésain, avant qu'un père carme ne vienne prêcher chez nous : il m'a pris dans ses filets ! Je suis entré au petit séminaire à 11 ans, ai été ordonné, puis sont venus ma prise d'habit et mon noviciat, parallèlement à mes études en théologie et philosophie. J'avais 21 ans lorsque j'ai fait ma profession définitive. Il y a 21 ans, on cherchait à 'repeupler' le couvent bruxellois, mais le chapitre provincial français n'avait personne à envoyer ! Ce sont des Carmes de la province de Venise qui ont rejoint Bruxelles. Nous sommes des priants, des veilleurs, dont l'action se complète dans notre Ordre par les différentes spécificités entretenues par les branches du carmel : contemplatifs, apostoliques, laïcs.

Comment parler des charismes propres à votre ordre ?

Nous sommes d'abord là pour servir l'Église et la communauté, notamment par le témoignage d'une vie fraternelle. Celle-ci est portée par une prière régulière, silencieuse, personnelle ou en commun. Le carmel prend sa source auprès des ermites du Mont Carmel, où aurait vécu le prophète Elie. Cette vie en solitude s'est progressivement développée vers une forme de vie communautaire, dont la règle a été formulée dès 1206. Aujourd'hui, les Carmes insistent sur la nécessité de l'oraison, sur ce silence, cette solitude qui vient redire la primauté de Dieu. Nous entretenons également une dévotion mariale dont témoigne le scapulaire. Selon la branche de l'ordre, nous mettons davantage l'accent sur l'oraison, ou sur la communion mystique à travers Marie, comme l'ont expérimenté sainte Thérèse d'Avila ou saint Jean de la Croix. Dans chaque cas, notre charisme s'exprime dans l'oraison, la vie fraternelle, l'humilité, et la joie !

En quoi la beauté de cette spiritualité peut-elle répondre à des attentes actuelles ?

Tout religieux formule des vœux qui l'engagent toute sa vie. Lorsque nous suivons cette voie, nous nous engageons dans une logique de don réciproque, de témoignage de notre vie de foi. Même sans le sacerdoce, la vie religieuse au carmel, comme elle peut l'être ailleurs, est complète : elle se suffit à elle-même. Cette complétude, ce chemin est aussi valable pour les laïcs : il propose une école de communion, d'intimité avec le Seigneur. Nous sommes à deux pas d'une discothèque, de laquelle on voit sortir des jeunes au petit matin dans des états très variés. Qu'y ont-ils trouvé ? Sont-ils plus heureux après ? Je crois qu'ils auraient tout à gagner à retrouver des espaces de silence, des espaces pour se retrouver, et pour que Dieu s'y fraye un chemin. Nous ne sommes pas meilleurs que les autres, et c'est d'abord le Seigneur qui travaille dans le cœur de chacun. Mais les gens qui nous visitent, ou fréquentent nos activités, disent s'y sentir bien. Nous offrons ce que nous pouvons offrir, le reste est un Mystère qui ne nous appartient pas…

Propos recueillis par
Paul-Emmanuel Biron

© Jacques Bihin

"Retrouver des espaces de silence, pour que Dieu s'y fraye un chemin."

Anne de Jésus
(Ana de Lobera)

Carmélite de première heure aux côtés de Thérèse d'Avila, Anne de Jésus meurt au carmel de Bruxelles le 4 mars 1621. Qui est-elle, cette compagne de Thérèse d'Avila, amie de Jean de la Croix et de Jérôme Gracian qui a mené, elle aussi, le rude combat d'une fondatrice ?

Née sourde et muette le 25 novembre 1545 à Medina del Campo, elle entre au carmel de San José d'Avila, première fondation thérésienne. Thérèse la destine très vite à de grandes responsabilités. Elle l'emmène à Salamanque où elle fait profession, ensuite à la nouvelle fondation de Beas pour la nommer prieure. Avant de partir pour le carmel de Séville en mai 1575, Thérèse échange son manteau blanc avec celui d'Anne de Jésus. Ce manteau est conservé avec soin au carmel de Bruxelles comme héritage de ces deux grandes personnalités carmélitaines.

© J. Moens

Tableau d'Anne de Jésus, Malines

DES FONDATIONS EN FRANCE ET EN BELGIQUE

Après avoir fondé les carmels de Grenade avec Jean de la Croix en 1582 et de Madrid en 1586, Anne de Jésus fait partie de la première équipe de carmélites espagnoles qui porte l'héritage thérésien au-delà de la péninsule ibérique. Elle fonde un carmel à Paris en 1604, à Pontoise et à Dijon en 1605. Après beaucoup de litiges avec Pierre de Bérulle, alors supérieur ecclésiastique du carmel en France, une lettre de l'Infante Isabelle, Claire Eugénie de Habsbourg, fille de Philippe II, archiduchesse d'Autriche, infante d'Espagne, souveraine des Pays-Bas catholiques avec son mari l'archiduc Albert, va changer la trajectoire de la vie d'Anne de Jésus. Cette partie de l'empire de Charles-Quint appelée les Flandres demeure sous domination espagnole. Avec cinq co-fondatrices, Anne de Jésus se met en route et elles sont accueillies le 22 janvier 1607 au Palais de Bruxelles par toute la noblesse hispano-belge. Le 25 janvier 1607, le premier carmel de Belgique avec Anne de Jésus comme prieure, est érigé. En novembre 1607, elle en fonde un autre à Louvain et un troisième à Mons en février 1608.

DANS LA LIGNÉE DE SAINTE THÉRÈSE

Anne de Jésus a 52 ans en 1597 quand elle témoigne pour le Procès apostolique de Thérèse d'Avila en style direct et à la première personne : « *Dieu soit béni qui nous a permis de voir une sainte que nous puissions toutes imiter, qui mange, dort et parle comme nous et ne fait pas de cérémonies.* » Cette authenticité et cette vérité relient Anne à Thérèse. Pour elle, les Constitutions thérésiennes qu'elle défendra avec vigueur durant le reste de sa vie, sont indissociables du corps de la *Madre*, des paroles entendues et des gestes posés. Son thérésianisme s'exprime d'abord par son parti pris éditorial, avec la traduction et la publication des œuvres de Thérèse et de Jean de la Croix en Espagne et en Belgique. Ensuite, il s'exprime aussi par une défense polémique de la législation thérésienne dans ces trois pays : en Espagne, Anne de Jésus défend les Constitutions d'Alcala face au Père Nicolas Doria ; en France, elle s'oppose à Pierre de Bérulle et à la nouvelle réalité française ; en Belgique enfin, elle se porte garante de la liberté thérésienne en ce qui regarde le choix des confesseurs, des directeurs spirituels et des prédicateurs.

Au seuil de l'année où sera fêté le cinquième centenaire de la naissance de Thérèse d'Avila (1515-2015), nous remercions vivement le père Pierre Lefebvre, scheutiste et ami de longue date du carmel pour la nouvelle biographie qu'il a publiée sur la fondatrice du carmel en Espagne, en France et en Belgique : *Anne de Jésus, le combat d'une fondatrice* (Éditions fidélité, Sur la route des saints 29). Rédigée d'une plume alerte et savoureuse, il a su dégager l'essentiel de sa personnalité et de son message, ainsi que l'itinéraire de cette femme de prière et d'action habitée par la passion de Dieu.

Sœur Christiane MERES
Carmel de Bruxelles

Rendre Thérèse d'Avila accessible

Telle est l'ambition de Claude Plettner[1], auteure du livre *Chère Thérèse* (Bayard, 2011) qui sera mis en scène à l'occasion du 5e centenaire de la naissance de Thérèse d'Avila. Catherine Chevalier l'a rencontrée.

© Florence Carillon

Claude Plettner

Claude Plettner, qu'est-ce qui vous a rejoint dans l'expérience de Thérèse ?
J'aime la façon dont elle a longtemps cherché son chemin, et tout le travail intérieur qu'elle a dû faire pour vivre une vraie rencontre avec Dieu : ce n'est pas un chemin tout tracé. J'apprécie l'audace qu'elle a eue de faire de cette rencontre et plus largement de son expérience de Dieu le lieu d'une nouvelle parole qui a autant d'autorité que les savoirs établis pour parler de Dieu. J'aime sa grande liberté intérieure : les soupçons de l'Inquisition à son égard ne l'ont pas empêchée d'être elle-même. Enfin, je suis sensible à sa spiritualité qui fait place au corps : c'est une femme qui a expérimenté physiquement la jouissance et la peine, les délices, les régals de Dieu. Elle y a consenti tout en relativisant ces expériences. Et elle a donné corps à ses intuitions en menant la réforme du carmel et en écrivant son parcours.

Qu'avez-vous eu envie de faire découvrir à travers ce livre ?
Que c'est une femme accessible et pas seulement une mystique de haut vol ! Mon projet était de la rendre accessible dans son humanité et dans son expérience de Dieu qui n'est pas réservée à quelques-uns mais à laquelle tous sont invités ; ce livre est un escalier pour donner envie de la lire.

Pourquoi avoir choisi dans ce livre de « répondre à ses lettres » ?
Cela s'est imposé à moi : elle-même n'arrête pas de prendre à témoin son lecteur, cela m'a donné envie de m'adresser à elle comme elle s'adresse à ses sœurs. Mais cela demande une sacrée complicité avec elle, je peux le faire parce que je me sens proche d'elle, c'est comme une amie.

Ce livre est le point de départ d'une pièce de théâtre. Qu'est-ce qui a séduit le metteur en scène ?
Dominique Davin, le metteur en scène, a été séduit par la puissance du texte, car son théâtre (L'Argile Théâtre) est très sensible à la parole. Il ne connaissait pas Thérèse d'Avila, c'est un bel exemple de quelqu'un qui a été mis en relation avec elle par ce texte. Il en a aussi apprécié l'humour, la simplicité. Dans sa mise en scène, l'actrice – seule sur scène – parle directement à Thérèse. Le carmel est représenté par un mur et Thérèse par un voile crème et marron, couleur de la cape et de l'habit des carmélites. C'est une mise en scène très symbolique, sobre, puissante, esthétique : on n'est pas dans le réalisme de la représentation.

Vous préparez un autre ouvrage à partir des œuvres de Thérèse d'Avila. De quoi s'agit-il ?
Il s'agit d'une présentation de 365 textes de Thérèse ; chaque texte aura un titre et une introduction. Leur lecture permettra de faire une traversée de son œuvre. Le livre qui sortira chez Bayard début 2015 comprendra une introduction historique à Thérèse et à ses œuvres et une approche psychanalytique et théologique de la mystique. J'ai fait le choix de retraduire ces textes en français pour leur redonner une modernité.

Qu'avez-vous envie de faire découvrir aux lecteurs avec ce livre ?
C'est la première fois que je le lis en espagnol, je vois son écriture en train de se faire, ça me rend plus proche de l'écrivaine qu'elle était. J'ai envie de la rapprocher, de rendre son accès plus immédiat, plus simple et en même temps fidèle.

Propos recueillis par
Catherine Chevalier

© Argile théâtre

TERESA, JE VOUDRAIS TE DIRE...
Spectacle mis en scène par Dominique Davin, de l'Argile Théâtre, à partir du livre « Chère Thérèse », de Claude Plettner (Bayard, 2011)
- À Louvain-la-Neuve, à l'église Notre-Dame d'Espérance, le 26 mars 2015 à 20h
- À Bruxelles, à l'église de l'abbaye de La Cambre, le 27 mars 2015 à 20h

Prix d'entrée : entre 15 et 25 euros, 10 euros pour les étudiants.

1. Claude Plettner, journaliste et écrivain, a travaillé comme rédactrice et éditrice chez Bayard. Titulaire d'une habilitation au doctorat en théologie, elle est membre de l'Institution Thérésienne, association internationale de laïcs rattachée à la spiritualité de Thérèse d'Avila.

Le Synode national protestant de Belgique a 175 ans

Monsieur Chrétien-Guillaume Rahlenbeck est membre du consistoire de l'Église protestante de Bruxelles-Musée. C'est dans ses salons, à l'emplacement du 11 rue du Lombard, que se réunissent, les 22 et 23 avril 1839, les délégués des 16 communautés qui signent ensemble l'acte constitutif du synode protestant belge, dont les 103 communautés actuelles de l'Église protestante unie de Belgique partagent l'héritage.

HIER…

« Dès 1832, deux pasteurs Chrétien-Henri Vent de Bruxelles et Auguste Victor Richard de Liège s'étaient penchés sur la situation inconfortable des communautés. Le 2 juillet, le premier avait regroupé toutes les requêtes et réclamations locales pour éviter des démarches en ordre dispersé. Depuis la Révolution [1830], les traitements pastoraux, les bourses d'études, les pensions de veuves et les salaires des organistes n'étaient plus versés aux ayants droit. Le 15 juillet, le second s'adressa à tous les Consistoires du pays pour demander s'ils partageaient le souhait liégeois qu'un synode national ait lieu bientôt pour harmoniser les efforts locaux. Cette structure ecclésiale devait assurer que chaque Église, tout en conservant ses droits, puisse recourir à la solidarité organique des communautés grâce à un règlement général. Dans les relations avec l'État, chaque Église devait pouvoir faire appel à une autorité centrale admise et reconnue comme telle par tous. (…)

Les 22 et 23 avril 1839, les représentants des Églises d'Anvers, Bruxelles, Dalhem, Dour, Gand, Horebeke, Huy, Liège, Mons, Olne, Pâturages, Rongy, Spa, Termonde, Tournai et Verviers Hodimont signèrent l'Acte d'Union, dont le parchemin se trouve dans les archives de la Chapelle royale. (…)
Le Synode devenait la seule autorité ecclésiastique des Églises protestantes évangéliques de Belgique et ses décisions étaient l'expression de la volonté de ces dites Églises protestantes. »
Extraits de l'article de H.R. Boudin (Mosaïque avril 2014)

© Église du Musée

Acte constitutif du synode protestant belge

ET AUJOURD'HUI…

Le vendredi 17 octobre 2014, l'Église protestante unie de Belgique fête la fondation de ce synode protestant et vous invite tous à y prendre part. Voici les étapes de cette commémoration festive.

14h30, dans le cadre historique de l'église protestante de Bruxelles-Musée : exposition et présentation du document historique / chant d'un psaume de la Réforme / concert d'orgue par Yuko Wataya (compositeurs protestants du XVIe au XIXe siècle) / moment d'échange convivial.

16h, cortège depuis l'église jusqu'au 11 rue du Lombard puis jusqu'à l'Hôtel de Ville.
16h30 : réception à l'Hôtel de Ville par le Bourgmestre (sous réserve).
17h30, cortège de l'Hôtel de Ville jusqu'à la Protestantse Kerk Brussel (Nieuwe Graanmarkt, 8).
De 18h15 à 20h, temps solennel organisé autour de la signature d'une charte pour aujourd'hui, et de deux conférences, l'une par le pasteur Hugh Robert Boudin, ancien recteur de la FUTP et l'autre par Steven Fuite, président du conseil synodal de l'EPUB. Ces conférences seront encadrées de musiques allant du XIXe siècle à aujourd'hui, de prières de reconnaissance et de chants bibliques.

H.R. Boudin

Quel avenir pour la famille ?

Un mois avant la publication de l'*Instrumentum Laboris* (26 juin 2014) qui sera utilisé lors du synode pour la famille, Mgr Vincenzo Paglia, président du Conseil pontifical pour la Famille, a passé une longue journée à l'évêché de Liège, invité par son confrère et ami, Mgr Delville. Observateur attentif des familles et spécialement des familles chrétiennes dans un monde globalisé, l'évêque de Terni s'est livré à une analyse fouillée de la famille contemporaine : ses difficultés, ses forces, son désir de longévité.

Toutes les études mettent la famille au sommet de la pyramide. C'est donc une nécessité de placer au centre de l'Église la famille et sa mission. Rappelons que le pape Jean-Paul II a consacré son 1er synode à la famille. Aujourd'hui, avec deux synodes (Assemblée Générale extraordinaire de 2014 et Assemblée Générale ordinaire en 2015) convoqués sur les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation, *« le pape François a eu une intuition extraordinaire ! »* s'est enthousiasmé Mgr Paglia.

UNE SOCIÉTÉ SOLIDE, JAMAIS SANS LA FAMILLE

Dans une société mondialisée les familles représentent une force de communion. Le pape François l'a bien compris. C'est essentiel pour l'Église, mais ce l'est aussi pour la politique, l'économie, la culture, la société. L'ONU souligne à son tour l'importance de la famille comme institution au centre du développement humain.

Quand il analyse l'évolution de la famille, Mgr Paglia précise qu'il veut parler de la famille concrète : père, mère, enfant, grands-parents, c'est avec ses deux piliers (le premier pilier représente l'homme et la femme ; le deuxième pilier, la continuité à travers les générations) qu'elle a permis à la société occidentale de se développer jusqu'à aujourd'hui. Mais si l'un de ses piliers s'affaiblit, la famille se fragilise. Entre la famille et la communauté de la ville, il y a une sorte de fil rouge, explique l'archevêque. *« La famille est le commencement de la ville, l'école de la République »* (Cicéron). Aucune collectivité ne peut jouer ce rôle : c'est à dire, *« être ensemble entre personnes différentes »*. L'*ecclesia familia* est étroitement liée à l'*ecclesia urbis*, il est donc fondamental que la famille ne se replie pas sur elle-même.

© Vicariat Bw

Mgr Delville et Mgr Vincenzo Paglia

LE CULTE DU MOI

La crise de la famille est la conséquence d'un processus culturel : l'affirmation de la dignité de l'individu visant son épanouissement personnel est propagée dans la société comme une véritable mondialisation de l'individualisme. C'est le *moi* qui prime ! Le *moi* l'emporte sur le *nous* et l'individu sur la société. Dans une telle culture, la cohabitation est préférée au mariage, chacun recherche sa propre réussite, détachée de toute relation. La famille n'est plus la cellule de base de la société, mais celle de l'individu. Le moi devient le maître absolu dans le mariage et dans la famille. Pour définir ce culte du *moi*, certains parlent d' *« egolâtrie »*.

Là où la culture familiale s'affaiblit, c'est toute la société qui se dégrade. D'un côté on assiste à l'effondrement des familles dites traditionnelles, de l'autre nous voyons augmenter les familles monoparentales. Mgr Paglia dit avoir été touché par le résultat d'une enquête en Italie et en Europe montrant la croissance des familles monoparentales, accompagnée d'une diminution marquée des mariages civils, religieux et des couples en général. *« Rien qu'en Italie, on assiste à une diminution de dix millions de familles c'est donc une fragmentation terrible ! »*, s'est-il exclamé.

La tendance se confirme avec des mariages non seulement en diminution mais aussi plus tardifs (vers 35-37 ans). Si le mariage (civil et religieux) perd en popularité, c'est que s'engager dans une relation stable et durable est perçu comme impossible, voire insupportable. Dans cette perspective, nous bâtissons une société « liquide » telle que Zygmunt Bauman l'a décrite (il parle de la société *liquide*, d'amour *liquide* parce que les liens permanents entre homme et femme sont devenus impossibles). Sans engagement, se croyant plus libres, les hommes sont aussi devenus plus seuls, or s'il n'est pas bon que l'homme soit seul, il n'est pas bon non plus que la famille soit seule. La vocation de l'être humain n'est pas la solitude mais la communion dans une dimension de complémentarité.

© V. Thibault

La continuité entre les générations, un des piliers de la famille

QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ÊTRE HEUREUX ?

Il y a de grandes attentes, des disparités d'attentes, des questions aiguës, des questions qui ont disparu. C'est dire que lorsque nous touchons à la famille, nous touchons à une complexité de questions et de difficultés : les personnes âgées, la perte de la tradition du père, la diminution de la culture, de l'histoire…

La question des divorcés-remariés est réelle. Il ne s'agit pas de juger mais de venir en aide, de soigner, d'être proche, d'avoir une attitude de miséricorde. Pour l'archevêque, *« la première communion (fondamentale, basique) c'est la communion physique entre des familles solides et celles qui sont malheureusement détruites. La communion humaine peut alors préparer la communion sacramentelle. Nous devons nous pencher sur cette question, et pas seulement pour répondre à une demande théorique. Les familles ont besoin d'aide, pas de théorie. Elles ont besoin d'avoir à côté d'elles, des frères, des sœurs, des amis qui les aident. Se limiter à donner la communion risque de donner une image déresponsabilisante. Je suis contre une loi qui déresponsabilise notre engagement. »*

UN NOUVEAU PRINTEMPS

L'aspiration à nouer des relations affectives durables et capables de nous aider dans les difficultés est inscrite au fond de notre cœur. Il est indispensable de promouvoir une culture de l'amour comme un don, comme un service envers les autres. C'est ce témoignage d'amour qui aide la société à devenir plus humaine. Dans ce sens, le président du Conseil pontifical pour la Famille espère que le Synode redonnera aux familles chrétiennes une sorte de nouveau printemps. *« Nous devons exhorter et pousser les familles chrétiennes à sortir de leurs habitudes pour montrer au monde que le* nous *est possible, montrer la beauté du* nous *à une société attristée par son individualisme et son orgueil. Ça c'est le message du Synode, s'il ne réussit pas à faire cela, rien ne changera. L'urgence n'est pas de changer la doctrine mais d'avoir un débat pastoral. C'est mon devoir d'aider les évêques et l'Église à être à côté des chrétiens, des familles en bonne santé, de celles en difficulté, de donner une famille à ceux qui sont seuls, de donner de la chaleur à ceux qui souffrent, et d'aider l'Église à se transformer en famille. »*

Les familles changent, mais la substance reste la différence entre un homme et une femme pour engendrer l'enfant et la nécessité du lien intergénérationnel. Les liens familiaux sont inscrits dans chaque religion, dans chaque société humaine. Le grand défi pour la famille, la ville, le monde entier : vivre ensemble, différents et en paix.

Bernadette Lennerts

La famille doit représenter une force mais sans la communauté chrétienne, c'est impossible, analyse l'archevêque. *La famille chrétienne a donc une mission un peu particulière : elle a la responsabilité par son témoignage et son engagement d'aider à humaniser les villes, le peuple, le monde entier. Sa force la pousse à sortir d'elle-même, à dépasser ses limites, à s'engager pour les autres. Dans ce sens, les relations avec les autres et surtout avec la communauté chrétienne sont indispensables. C'est l'un des défis les plus importants que nous devons redécouvrir,* insiste Mgr Paglia.

Cris et chuchotements (2)

Série dirigée par Véronique Bontemps et Pierre Monastier

Le second volet de cette série confronte trois artistes en un bel enchâssement : le poète Paul Celan provoque la réaction du peintre Anselm Kiefer qui meut à son tour le célèbre écrivain néerlandais Benno Barnard, que nous remercions chaleureusement pour sa collaboration, ainsi que son traducteur Daniel Cunin.

Ode à Personne

"FLOCONS NOIRS"

La neige est tombée, éteinte. Voici une lune,
voire deux, que l'automne dans sa bure de moine
m'a apporté à moi aussi un message, une feuille des terrils d'Ukraine :

« Songe qu'ici aussi il fait hiver, pour la millième fois
dans le pays où coule le plus large des fleuves :
sang céleste de Jacob, béni par des haches…
Ô glace d'un rouge étranger à ce monde – son hetman le passe à gué
avec toute sa troupe vers des soleils qui s'enténèbrent…
Enfant, ah ! un linge
dans lequel me draper quand les casques rutilent,
quand le bloc de glace, rosissant, se fend, quand les os de ton père
poudroient comme neige, se repent sous les sabots
le chant du cèdre…
Un linge, rien qu'un mouchoir, afin que j'y garde,
maintenant que tu apprends à pleurer, près de moi
l'exiguïté du monde qui jamais ne verdoie, mon enfant, pour ton enfant ! »

Que n'a-t-il saigné, mère, l'automne en filant entre mes mains, que
ne m'a-t-elle brûlé la neige :
que n'ai-je cherché mon cœur, pour qu'il pleure, que n'ai-je trouvé le
souffle, ah ! celui de l'été,
il était comme toi.
M'est venue la larme. Ai tissé le linge.

© Benno Barnard

Issu de l'Église réformée des Pays-Bas, l'écrivain néerlandais Benno Barnard est devenu anglican. Il vit en Belgique depuis de nombreuses années. Il est l'auteur de *Le Naufragé*, recueil de poèmes traduit du néerlandais par Marnix Vincent, Bordeaux, Le Castor astral, 2003 (édition bilingue) ; *Fragments d'un siècle*, une autobiographie généalogique, traduit du néerlandais par Monique Nagielkopf, Bordeaux, Le Castor Astral, 2005 ; *La Créature*, un monologue (théâtre), traduit du néerlandais par Marnix Vincent, Bordeaux, Le Castor astral, 2007.

Difficile d'écrire un poème plus allemand que celui-ci, tant pour ce qui relève des thèmes (la guerre, le massacre des juifs, la mémoire) que de la forme, laquelle propose maintes inversions à la manière de poètes du XIXe siècle tels Hölderlin et Trakl. Un poème noir – noir comme la neige, noir, eh oui, comme le lait…

Il faut dire qu'il a été composé par le poète de l'Holocauste, Paul Celan (1920-1970), un juif originaire de Czernowitz, aujourd'hui Tchernivtsi en Ukraine. Avant la guerre, la ville appartenait à la Roumanie, et avant encore à l'Empire austro-hongrois. Ce centre disparu de la culture juive d'expression allemande jouit de nos jours d'un statut mythique : une cité où les cochers, perchés sur le siège de leur fiacre, sifflotaient des arias, où l'on comptait plus de librairies que de boulangeries, où linge de table en lin et expériences modernistes offraient un contraste du meilleur goût.

Je suis tombé sur ce poème au Musée des Beaux-Arts d'Anvers où il figurait sur une toile d'Anselm Kiefer. Ce peintre allemand est né la même année que l'Allemagne démocratique : 1945. Une coïncidence à laquelle je me permets de conférer une certaine signification, comme Kiefer lui-même d'ailleurs.

Les toiles de Kiefer sont d'un format plus qu'imposant – vingt-deux d'entre elles remplissaient le rez-de-chaussée. Elles revêtent une part d'atrocité, à la fois sinistre, spectrale et funèbre. Devant cette débauche d'expressionnisme tonitruant, j'ai senti un léger frisson me parcourir. Difficile de peindre des toiles plus allemandes que celles-ci.

À l'entrée, on remettait au visiteur une masse de papier regorgeant d'informations sur les œuvres exposées. Étrange de se dire qu'il n'est plus possible d'aborder l'art de notre temps par le simple regard ! D'aucuns avancent qu'au Moyen Âge, les gens comprenaient sans peine la symbolique toute silencieuse des peintures – la rose, l'oiseau en cage, la clé, le livre – et cela valait peut-être pour les plus instruits ; il en va bien autrement pour ce qui est de l'art contemporain, du moins pour ce qui est de Kiefer, en tout cas en ce qui me concerne quand bien même j'appartiens à la haute bohème. Les codes qu'il s'agit de maîtriser sont des noisettes récalcitrantes nécessitant le recours à un casse-noisettes.

Toutefois, j'ai compris d'emblée – à supposer que « comprendre » soit le terme requis – au moins un des tableaux : le

© Anselm Kiefer

Schwarze Flocken, Anselm Kiefer

bouleversant Schwarze Flocken (Flocons noirs), peint à partir du poème éponyme de Paul Celan. Dans ma main, la brochure me chuchotait de façon obligeante : « Un livre de plomb au milieu de la désolation d'un paysage enneigé. Un livre au contenu accablant : de ses pages s'échappent des phrases du poème "Flocons noirs" […] ».

Le poème le plus célèbre de Celan sur l'Holocauste s'intitule « Fugue de mort ». Il s'ouvre par ces mots : « Schwarze Milch der Frühe wir trinken sie abends ». Le lait noir de l'aurore nous le buvons le soir… Le début de ce vers relève des métaphores modernistes qui, pareil à un chat, erraient dans les rues de Czernowitz. On la retrouve dans un poème d'une concitoyenne de Celan, Rose Ausländer. J'ai dit moderniste ? Trois siècles plus tôt, le poète néerlandais Constantijn Huygens (1596-1687) inventait une *contradictio in adjecto* similaire : « suie blanche » (wit roet) pour désigner la neige. Tel aurait d'ailleurs pu être le titre du poème comme celui du tableau.

Sur ce dernier, les vers sont peints dans la neige, vers le point de fuite, au pied de « ceps de vigne abîmés », d'« interminables rangées de signes commémoratifs dans des cimetières militaires », de « runes », ou encore de ce que tout un chacun souhaite s'imaginer – les trois, il me semble. De longues rangées de vignes funèbres, et au centre le lourd livre qui contient le poème de Celan. Je l'ai reconnu, et bien qu'il ne figure pas dans son intégralité sur la toile, la perspective suggère qu'il en est tout de même ainsi.

Je suis resté là à regarder ce tableau jusqu'à ce que les yeux me brûlent. Cette œuvre accrochée au mur : une gifle en pleine figure, une scène de crucifixion sans corps, une ode à Personne.

La mère réclame ein Tuch, un drap, un linge, un mouchoir, une toile. Ce mot aurait-il incité Anselm Kiefer à réaliser sa propre toile ? Paul Celan – hanté par ses souvenirs, il devait se suicider à Paris vingt-cinq ans après la fin de la guerre –, aurait-il amené le peintre allemand, par l'équivoque de ce terme, à tisser une toile pour sa mère disparue ?

Les parents de Celan sont morts en 1942 dans le camp d'internement de Michailovka en Transnistrie (actuelle Ukraine).

M'est venue la larme.

Benno Barnard
(traduction Daniel Cunin)

Paul Celan, Paul Pessach Antschel de son vrai nom, est un poète et traducteur roumain de langue allemande, naturalisé français. Il est né en Roumanie en 1920 et décédé à Paris en 1970. Il est considéré par de nombreux critiques comme le plus grand poète de langue allemande de l'après-guerre et depuis Rilke.

Anselm Kiefer est un artiste plasticien allemand de renommée internationale, né le 8 mars 1945. Son thème de prédilection est l'horreur de la Seconde Guerre mondiale et en particulier l'événement de la Shoah. Passionné de poésie, il est très influencé par Paul Celan, Ingeborg Bachmann et Velimir Khlebnikov (trois poètes à qui il dédie plusieurs séries d'œuvres), Robert Fludd, les écrits de la Kabbale... Il vit et travaille en France depuis 1993. Abonné des prix artistiques internationaux, il reçoit notamment le prestigieux Praemium Imperiale en 1999.

Orientations pour la catéchèse des enfants en Brabant wallon

Le 1er septembre 2014, Mgr Jean-Luc Hudsyn a publié une Communication pastorale sur les orientations données pour la catéchèse dans le Vicariat du Brabant wallon (le texte intégral se trouve sur www.bwcatho.be). Dans la ligne de la Lettre des évêques sur les *sacrements de l'initiation chrétienne pour les enfants et les jeunes*, ces orientations ont été présentées et discutées tout au long de l'année avec les divers acteurs de la catéchèse. Voici le résumé des implications concrètes de ces orientations. Des paroisses les mettent en œuvre dès cette année. Les autres sont invitées à le faire en septembre 2015.

© Vicariat Bw

UN TEMPS D'ÉVEIL À LA FOI :

Pour les enfants qui sont en 2ème année primaire : une invitation sera adressée aux parents pour un temps d'éveil à la foi avec quelques rencontres autour de Noël, en fin de carême et au 3ème trimestre avec une célébration autour du Notre Père.

LES TROIS ANS D'INITIATION À LA FOI :

De 8 à 11 ans (de la 3ème année primaire à la 5ème) les enfants vivent un parcours d'initiation à la foi. Chaque année comporte : un cheminement en équipe (tous les 15 jours ou une fois par mois) ; deux célébrations-étapes avec gestes symboliques ; deux rencontres parents-enfants suivies de la messe dominicale. Là où ils sont organisés, participation à deux « dimanches autrement » (le souhait étant qu'il y en ait dans chaque Unité pastorale).

LE BAPTÊME :

Les enfants qui ne sont pas encore baptisés le seront durant ce parcours avec un moment de préparation spécifique comme actuellement.

LA PREMIÈRE COMMUNION :

Les enfants pourront recevoir la première communion à partir de la fête de Pâques de la 1ère année du parcours (dès la 3ème primaire). Parents et enfants recevront un livret à lire ensemble. Il y aura un temps de préparation spécifique. Les parents s'engagent à ce que leur enfant participe par la suite aux Eucharisties qui font partie de la démarche d'initiation. L'important est que cette première communion soit, certes, un moment de fête, mais vécue comme une étape insérée dans un parcours qui se poursuit. Il est suggéré que cette première communion se fasse par petits groupes répartis si nécessaire sur plusieurs dimanches du temps pascal durant la messe de - et avec - la paroisse (plutôt que dans une célébration où le grand nombre d'enfants et de parents fait que cette messe ne réunit quasi que les familles des premiers communiants).

Les parents qui estiment qu'un enfant plus jeune est prêt à vivre sa première communion par l'initiation chrétienne qu'il reçoit déjà en famille et une pratique régulière de l'Eucharistie, peuvent demander que leur enfant la fasse de façon anticipée.

LA CONFIRMATION :

Comme dans tout sacrement, c'est l'action de Dieu qui prime : c'est Lui qui confirme qu'Il nous soutient par son Esprit dans notre vie de baptisé et les engagements qui en découlent. La confirmation sera conférée vers 11 ans, durant la 3ème année du parcours ou peu après. Célébration d'accueil de l'œuvre de Dieu en nous, c'est plus tard qu'on célébrera davantage l'engagement du jeune à y répondre (dans le cadre des « Pôles-Jeunes » et vers 16-17 ans). La confirmation insère aussi dans l'Église plus large : on la célébrera désormais avec des groupes plus importants.

L'ENVOI :

La lettre des évêques souligne que la visée ultime de la démarche d'initiation chrétienne n'est pas la confirmation mais bien l'Eucharistie. C'est le sacrement vers lequel nous sommes conduits pour en nourrir notre foi durant toute notre vie. C'est pourquoi ces trois ans d'initiation chrétienne se termineront pas une Eucharistie d'envoi et une proposition de suivi : d'abord les groupes « Grandir dans la foi » pour les 11/13 ans et les « Pôles Jeunes » de l'Unité pastorale pour les + 13.

Mgr J.-L. Hudsyn

Renouvellement de la catéchèse à Bruxelles

Depuis deux ans, les services de la catéchèse de Bruxelles et du Brabant wallon ont élaboré un projet de renouvellement de la catéchèse.

© Claire Jonard

UNE TRANSITION BIEN AMORCÉE MÊME SI DES QUESTIONS DEMEURENT

Ce projet, approuvé par les responsables d'Unités pastorales de Bruxelles en juin 2013, proposé aux acteurs de la catéchèse en novembre 2013, remanié en tenant compte des suggestions et des objections émanant des équipes locales, est consigné dans un document de référence « Réforme de la catéchèse dans le vicariat de Bruxelles » signé par Monseigneur Jean Kockerols en juin 2014 (pour se le procurer, contacter le département *Grandir Dans la Foi*, catechese@catho-bruxelles.be).

Il ne s'agit pas d'un modèle 'clé en main' à mettre en œuvre partout, qui viendrait résoudre toutes les difficultés. Chaque UP est invitée à faire évoluer son projet de catéchèse, en tenant compte de ces orientations communes et de son propre contexte pastoral, pour la rentrée 2015. Une dizaine d'UP intègrent les orientations du projet progressivement dès la rentrée 2014.

Toute la pastorale occidentale est travaillée par ce passage d'une logique d'entretien de la foi et de préparation des sacrements à une logique missionnaire, d'initiation à la foi et d'accompagnement pour vivre dans cette foi, impliquant davantage la communauté locale.

À NOUVEAU CONTEXTE PASTORAL, NOUVELLES FORMES DE CATÉCHÈSE

De nombreuses rencontres avec les acteurs de la catéchèse ont permis d'identifier les forces et faiblesses des pratiques actuelles, et la nécessité de s'adapter à notre contexte pastoral multiculturel et pluri-religieux, marqué par un nouveau rapport de l'Église au monde dans lequel être chrétien ne va plus de soi et fait l'objet d'un choix.

Le défi était alors de préciser le type de catéchèse pour s'adapter aux conditions de transmission de la foi qui sont les nôtres et favoriser le développement de communautés 'vivantes', accueillantes, habitées par la joie de l'Évangile.

DES ORIENTATIONS ÉTABLIES EN CONCERTATION

Une conviction accompagne ce chantier : réorganiser la catéchèse des enfants n'a de sens que si celle-ci s'inscrit dans le contexte d'une communauté susceptible d'accueillir ceux qui ont été initiés et de continuer à cheminer avec eux.

Parmi les repères, citons-en quelques-uns :
Pour les enfants, ne plus proposer la préparation de la première communion en deuxième primaire, mais des formules d'éveil à la foi. À partir de la troisième primaire, et quand la famille en fait la demande, les enfants peuvent entrer en catéchèse pour deux années minimum. Un cheminement de type catéchuménal, avec des temps de catéchèse en groupe, des rencontres intergénérationnelles en famille, des temps forts communautaires pour tous et des étapes liturgiques conduit à la célébration du baptême (si non reçu), de la confirmation et de l'Eucharistie.
Pour les adolescents, une pastorale qui les rejoigne dans leurs questionnements, dans leur style de vie, avec profession de foi possible lors d'une célébration communautaire de la foi.

Pour les adultes, des propositions pour découvrir les différentes manières de vivre sa foi, de participer à la vie de la communauté, de se soutenir mutuellement et fraternellement.

Et pour la communauté locale, des catéchèses communautaires pour tous.

Ce projet invite à repenser et réorganiser la pastorale. Il est porté par les Équipes Pastorales d'Unités, les acteurs de la catéchèse et du catéchuménat, les familles et les communautés, tous bien conscients de l'ampleur du travail à accomplir.

Diane de Talhouët
catechese@catho-bruxelles.be

Pour accompagner la transition :
- document de référence de Mgr Kockerols « Réforme de la catéchèse dans le vicariat de Bruxelles »
- des dépliants (ci-contre)
- une campagne de communication en 2015, et un clip vidéo
- des outils que l'on peut retrouver sur le site www.cathoutils.be
- des propositions de formation pour les responsables
- des rencontres à la demande des UP avec l'équipe *Grandir Dans la Foi* pour préparer la transition pour la catéchèse des enfants et bâtir un projet global de catéchèse.

Choisir le Christ au Myanmar

Campagne Missio 2014 - Le Myanmar ou Birmanie

© Operationworld.org

Région : Asie du Sud-Est
Superficie : 676 577 km²
Population : environ 55 millions d'habitants
Ethnies : birman (68 %), shan (10 %), karen (7 %), rakhine (4 %), chinois (3 %), indiens (2 %), môn (2 %), wa (2 %), kachin (1 %), autre (1 %)
Langue officielle : Birman

Capitale : Naypyidaw (depuis 2005)
Villes principales : Yangoon (Rangoon), Mandalay, Moulmein, Bagan
Religions : Bouddhisme Theravada (89%), christianisme (5% dont 1,3% de catholiques), hindouisme, islam.
Régime politique : République (régime officiellement démocratique mais à tendance autoritaire)

CITOYEN BIRMAN ET CHRÉTIEN : UN CHOIX ET UN DÉFI

Comment vivre sa foi catholique et sa mission de service dans un pays bouddhiste à 90% ?

L'image que nous avons en Occident du bouddhisme est largement positive. Mode et philosophie de vie plutôt que religion, ce courant spirituel paraît tolérant par essence. Sans doute faut-il avoir vécu dans des pays bouddhistes pour mesurer l'impact qu'il peut avoir sur la culture et la vie quotidienne.

En tout état de cause, les chrétiens de ces pays sont forcément influencés par la culture ambiante. En Birmanie, la présence d'un nombre important de moines marque la vie sociale : en effet, ces derniers dépendent de la population pour leur subsistance.

Grâce à ce soutien matériel, les moines jouent un rôle important dans la société. Ils inspirent et conseillent les gens, ils les guident dans les moments importants de leur vie. Malgré une neutralité politique de principe, les moines se sont engagés en faveur de la démocratisation du pays. Mais, d'un autre côté, certains courants du bouddhisme appuient une politique restrictive des libertés religieuses.

Sous la dictature, l'Église catholique, coupée du reste de monde, a essentiellement tenu par la pratique religieuse. Les réformes initiées par le Concile de Vatican II n'avaient pas traversé les frontières de la Birmanie. Les communautés locales découvrent seulement les changements survenus depuis les années 60, aussi bien dans la liturgie que dans la façon d'être chrétien dans le monde. Pour eux, il était impensable ou non autorisé jusqu'à il y a peu de prendre un engagement social ou politique en tant que chrétien.

La hiérarchie comme la base de l'Église birmane prend peu à peu conscience de l'importance de cet engagement mais les pouvoirs publics restent méfiants à leur égard. L'Église commence notamment à prendre le parti des minorités opprimées comme les musulmans Rohingyas. Mais c'est dans les domaines de l'éducation et les soins de santé que les chrétiens peuvent exercer de façon privilégiée leur mission de service. Notamment par le biais de dispensaires et d'accueil des enfants hors du cadre scolaire. Malgré les difficultés, les chrétiens birmans participent de leur mieux à la construction d'une société plus fraternelle.

LE BAPTÊME, UNE MISSION POUR LA VIE

Pendant les longues décennies de la dictature, les chrétiens du Myanmar n'ont pas pu professer leur foi ouvertement. Cette situation les a amenés à s'interroger sur leur identité de baptisés. En allant à leur rencontre, nous pouvons donc redécouvrir le trésor de notre baptême et sa dimension missionnaire. Comme pour les autres sacrements d'initiation, les évêques belges y attachent une importance dont témoigne la brochure *Les sacrements de l'initiation chrétienne pour les enfants et les jeunes d'aujourd'hui.*

Cette année Missio tient, à consacrer une attention particulière au baptême en tant que mission. Les chrétiens sont

invités à déployer leur vie en fonction de leur racine baptismale, au travers des fondamentaux qu'ils y ont reçus : en étant accueillis au sein d'une communauté, en y recevant le don de l'Esprit par l'onction, en renaissant dans l'eau baptismale, ou encore en étant marqués par le signe de la croix.

Les baptisés sont des personnes qui se consacrent inconditionnellement au service du Seigneur et de leur prochain. Devenant membre d'une Église locale et universelle, ils sont envoyés dans les communautés, partout dans le monde. Un monde qui a quelque chose à attendre et à espérer des baptisés. De par leurs promesses baptismales et leur profession de foi, leur vie de prière et leur engagement infatigable, ils peuvent donner du courage à beaucoup. Leur vie fait rayonner l'amour. Pour les baptisés, cette mission est une source de joie profonde. En la nourrissant de la rencontre avec nos frères et sœurs du Myanmar, puisse notre vie de baptisé s'en trouver fortifiée.

MISSIO SOUTIENT LA FORMATION POUR LES ENFANTS DE RÉFUGIÉS

© Missio Österreich

Au camp de réfugiés de Maesot, sur la frontière entre la Thaïlande et le Myanmar, les Filles de la Charité se consacrent aux familles birmanes chassées par la pauvreté.
Les jours d'école, des enfants issus de familles chrétiennes fréquentent le centre de jour pour un suivi médical, une alimentation équilibrée et un soutien scolaire. Des assistants sociaux s'assurent que les enfants en âge scolaire fréquentent l'école. Le week-end, les Sœurs accueillent aussi des enfants musulmans dans leur école de devoirs.

Cette aide est précieuse car scolarisation et santé sont les éléments clés d'une insertion sociale réussie.

GOÛTEZ LA DIFFÉRENCE !

Les pralines Missio sont de retour. Un peu différentes mais toujours aussi bonnes ! Pensez-y pour faire plaisir et vous faire plaisir...
4,00 € la boîte de 100g
À commander auprès de www.missio.be ou au 02 679 06 30

CHOISIR LE SACERDOCE AU MYANMAR

Le P. Damian, prêtre-étudiant birman en formation à la KU Leuven, témoigne.

« Le désir de devenir prêtre s'est ancré dans mon cœur dès l'âge de 6 ans. À 7 ans en 1986, ma décision était prise. Dès cette époque, j'étais impatient de 'prêcher ' et c'est toujours le cas aujourd'hui.

Au Myanmar, un prêtre est confronté à quatre grands défis. Tout d'abord celui du racisme et du tribalisme qui affectent la vie de l'Église catholique elle-même. Tel prêtre ou évêque peut être ostracisé par ses confères pour des motifs d'appartenance ethnique.

Les conditions matérielles de vie sont un autre grand problème pour les prêtres en Birmanie. Avec un revenu moyen de 600 US$ par an, ils doivent subvenir à tous leurs besoins : nourriture, soins de santé, déplacements etc. Un prêtre en activité se débrouille tant bien que mal, mais il n'y a pas d'aide pour les prêtres retraités ou malades. Rien n'est prévu pour eux et c'est une source d'angoisse.

Notre troisième difficulté est la fidélité des prêtres à leur engagement. Selon l'évêque du diocèse de Kalay, Mgr Felix, Lina Khen Thang, c'est un sérieux écueil pour l'Église birmane.

Le quatrième défi est lié au régime sociopolitique. La démocratisation du pays est encore embryonnaire. Le clergé n'est pas préparé à répondre aux exigences de cette évolution. Le poids de la dictature s'est fait ressentir jusque dans l'organisation interne de l'Église catholique qui est très hiérarchisée et n'a pas encore évolué vers la collégialité qu'elle peut connaître ailleurs. »

LA CAMPAGNE MISSIO 2014 À BRUXELLES ET EN WALLONIE

- **11/10** à Orp, Brabant Wallon, journée Transmission pour les enfants inscrits en catéchèse.
- **19/10 : Journée Mondiale de La Mission Universelle.** Le produit des collectes du monde entier est affecté à la solidarité entre les communautés locales
- **19/10** journée missionnaire à Frasnes-lez-Anvaing
- **15/11** Journée missionnaire des enfants (JME) à Baronville-Beauraing

Contact Missio

À la suite d'une restructuration de Missio, un seul point de contact vous est désormais proposé pour toute la belgique francophone :
Anne Dupont, coordinatrice francophone
Centre pastoral du Brabant wallon
wallonie@missio.be
010/23.52.62

Parole d'enfant
« À l'école, je n'ose pas dire que je suis chrétien. »

Quelle belle profession de foi !
Avoir la foi, c'est « avoir confiance », « se fier à ».
Tu fais confiance en Dieu, tu as confiance en Jésus, tu te fies à son Esprit. C'est génial !

Si tu fais confiance à tes parents, ce n'est pas pour le dire partout, tu le vis et cela te permet de grandir et d'aimer : cela se voit. C'est la même chose pour la foi en Dieu. Savoir combien Dieu aime, découvrir comment Jésus vit en relation, être animé par l'Esprit, nous transforme et fait vivre de manière plus libre plus sereine, plus fort. Chacun réagit à sa manière.

« POUR » OU « PARCE QUE » ?

On est croyant parce que l'on découvre Dieu présent dans sa vie que l'on savoure sa Parole et qu'avec d'autres croyants, on s'enrichit de son amour et de sa force. Peu à peu, en grandissant, on prend conscience de l'importance que cela a dans sa vie et suivant les circonstances, on va être amené à partager notre foi.

Voici une anecdote, vécue dans une classe de début du secondaire.
C'était une classe très vivante dont les élèves participaient activement aux divers cours mais, au fil de l'année, je me posais une question. Contrairement aux autres classes, personne dans celle-ci ne demandait de prendre un temps de prière durant le cours de religion, et je les ai laissé faire. En début de carême, j'ai osé leur poser la question : « Pourquoi ne désirez-vous pas prier en classe ? ». Chacun(e) a répondu anonymement sur un papier. Et l'incroyable est arrivé : 21 réponses sur 24 furent « Je n'ose pas le demander car je suis seul(e) à croire en Dieu dans cette classe. » Les autres avaient écrit « Je ne suis pas croyant/chrétien, mais cela ne me dérange pas si on prie »… Personne ne s'attendait à ces réponses. Jusqu'à la fin de l'année, ils se sont partagés la préparation de la prière. Cela était merveilleux : ils ont osé en parler avec respect et étaient libérés…
Il a suffi d'un peu de patience. C'est exactement le sens de la communion. Ce n'est pas simplement un geste rituel. C'est un partage profond de la Parole, de la Vie même du Christ qui nourrit et fait grandir ensemble.

Le premier psaume dit :
« Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants,
qui ne suit pas le chemin des pécheurs,
ne siège pas avec ceux qui ricanent,
mais se plaît dans la loi du Seigneur
et murmure sa loi jour et nuit !
Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, … »

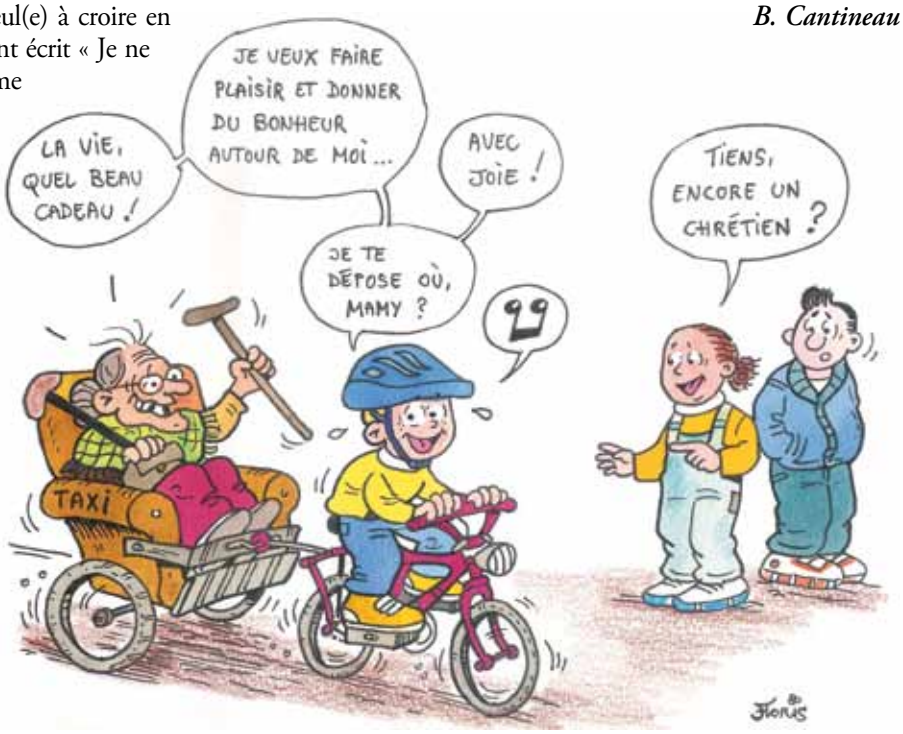
Et le 150ème (dernier psaume) :
Alléluia ! Louez Dieu dans son temple saint, …
Louez-le en sonnant du cor, louez-le sur la harpe et la cithare ;
(…) louez-le par les cymbales triomphantes !
Et que tout être vivant chante louange au Seigneur ! Alléluia !

BELLE DÉCOUVERTE

Nous sommes invités à être heureux et à agir dans un esprit d'amour de l'autre. Être heureux à l'image de Dieu c'est choisir notre manière de vivre et lui dire notre bonheur. Tous les instruments n'ont pas le même son mais la petite flûte a autant d'importance que le cor… Témoigner est-ce d'abord « oser dire que JE suis chrétien » ou « vivre pleinement ce que DIEU donne » ? Il y a un temps pour tout, l'essentiel est d'être vrai et juste.

Sois heureux, conscient de ce que Dieu fait. Ta joie, ton attention aux autres, ta manière positive de voir la vie seront le plus beau témoignage.

B. Cantineau



COMMUNICATION

Déclaration commune des responsables religieux belges contre la violence dans le monde

(…) Nous jugeons qu'il nous incombe, à nous représentants des trois religions en premier lieu, de condamner toutes les exactions commises au nom de la religion. Aucune religion ne cautionnera la mise en péril de la stabilité, la paix et la cohésion entre les différentes constituantes de la société. Bien au contraire, l'esprit de la religion dicte la promotion du vivre-ensemble et la préservation de la vie humaine sur terre. Rien ne peut justifier l'expulsion ou l'extermination des minorités ethniques, religieuses ou autres. On a beau comprendre l'origine et les variantes des conflits qui sévissent dans ces régions, on s'étonne néanmoins des discours qui instrumentalisent la foi pour haranguer les foules en vue de les entrainer dans une guerre des civilisations, ou entre les communautés religieuses.

Loin des discours politiques de circonstance, nous condamnons la violence perpétrée au nom de la foi. Nous lançons également un appel solennel au respect de l'autre, indépendamment de sa croyance, sa race, sa couleur, son origine ethnique ou culturelle. Nous tenons également à souligner notre engagement à prendre distance de toutes les formes d'amalgames qui puissent confondre appel à la foi et empiètement sur la croyance d'autrui.

Bruxelles, 21 août 2014

Mgr André-Joseph Léonard,
Archevêque de Malines-Bruxelles
Grand Rabbin Albert Guigui
Noureddine Smaili,
Président de l'Exécutif des Musulmans de Belgique

Texte complet sur info.catho.be

PERSONALIA

ORDINATIONS

Nous avons la grande joie de vous annoncer l'ordination de :

Carmelo PRIMA
Damien BERNIER
Jérémie SCHAUB

qui a eu lieu en la Cathédrale Sts-Michel-et-Gudule ce 22 août 2014.

NOMINATIONS

BRABANT WALLON

L'abbé Michel BEYA SHAMBUYI, prêtre du diocèse de Kananga (RDC), est nommé administrateur paroissial à Beauvechain, St-Sulpice.

L'abbé Bernard BRACKE est nommé prêtre-étudiant à Rome.

L'abbé Albert-Marie DEMOITIÉ est nommé en outre curé à Nivelles, St-Sépulchre et St-Paul.

Le père Conrad Aurélien FOLIFACK DONGMO, sj, est nommé vicaire décanal pour le doyenné de Walhain.

L'abbé Macaire GITANGO, prêtre du diocèse de Kikwit (RDC), est nommé administrateur paroissial à Grez-Doiceau, St-Georges, Grez-Doiceau.

L'abbé Emery KABONGO MUKULU, prêtre du diocèse de Kananga (RDC), est nommé administrateur paroissial à Chaumont-Gistoux, St-Jean-Baptiste, Gistoux.

L'abbé Charles KASONGO MUTWE MUKULU, prêtre du diocèse de Kongolo (RDC), est nommé membre de l'équipe in solidum des prêtres pour la paroisse Ste-Anne à Waterloo.

L'abbé André KIBANGUKA, prêtre du diocèse de Kigali (Rwanda), est nommé administrateur paroissial à Perwez, St-Lambert, Orbais.

L'abbé Jean-Claude KOLELA KAYUWA, prêtre du diocèse de Mbuji-Mayi (RDC), est nommé en outre administrateur paroissial à Grez-Doiceau, St-Pierre, Archennes.

L'abbé Faustin KWAKA N'KAKALA, prêtre du diocèse de Kenge (RDC), est nommé administrateur paroissial à Orp-Jauche, St-Feuillien, Enines et à Orp-Jauche, St-Martin, Jauche.

L'abbé Jean-Louis LIÉNARD est nommé en outre curé à Wavre, St-Antoine.

Le père Jean-Claude LOKASO TAMBWE, cp, est nommé vicaire pour l'UP de Nivelles-Centre.

L'abbé Hubert MAYITUKA MANGANGULA, prêtre du diocèse de Kisantu (RDC), est nommé administrateur paroissial à Ramillies, St-Feuillien, Offus; à Ramillies, St-Hubert; à Ramillies, St-Symphorien, Petit-Rosière.

L'abbé Simon-Pierre MBUMBA NTUMBA, prêtre du diocèse de Kananga (RDC), est nommé administrateur paroissial à Jodoigne, ND de la Visitation, Mélin et administrateur paroissial à Jodoigne, St-Rémy à St-Rémy-Geest.

L'abbé Léandre MIHIGO, prêtre du diocèse de Bukavu (RDC), est nommé vicaire pour l'UP de Tubize.

L'abbé Joseph MOSZKOWICZ, prêtre du diocèse de Przemysl (Pologne), est nommé vicaire décanal à Jodoigne.

L'abbé Joseph MUAKA NYIMI, prêtre du diocèse de Boma (RDC), est nommé administrateur paroissial à Genappe, St-Géry, Vieux-Genappe.

L'abbé Eugène MUNSAKA KABEYA, prêtre du diocèse de Kikwit (RDC), est nommé administrateur paroissial à Mont-St-Guibert, Ste-Gertrude, Hévillers.

Le père Juvénal NDAYAMBAJE, ofm, est nommé administrateur paroissial à Jodoigne, St-Laurent, Dongelberg et vicaire à Jodoigne, St-Médard.

L'abbé Joseph PAC, prêtre du diocèse de Przasnysz (Pologne), est nommé administrateur paroissial à Rebecq, Sts-Pierre et Martin, Bierghes; à Rebecq, St-Fiacre, Wisbecq et desservant à Rebecq, Marie Médiatrice, Bierghes.

L'abbé Gaëtan PAREIN est nommé vicaire à Braine-l'Alleud, St-Etienne.

Le père Irénée ROPIAK, sac, est nommé en outre administrateur paroissial à Tubize, Saint-Martin, Oisquercq.

L'abbé Kouame Jean-Paul TAKY, prêtre du diocèse de Bondoukou (Côte d'Ivoire), est nommé vicaire pour l'UP de Court-St-Etienne.

BRABANT FLAMAND ET MALINES

L'abbé Karl ABTS est nommé en outre administrateur paroissial à St-Katelijne-Waver, St-Catharina et à St-Katelijne-Waver, Goede Herder.

L'abbé Patrick MAERVOET est nommé doyen du doyenné de Herent, administrateur paroissial à Herent, Onze-Lieve-Vrouw; à Herent, Heilig Hart, Winksele-Delle ; à Herent, Maria Hemelvaart, Winksele; à Herent, St-Laurentius, Veltem; à Herent, St-Michiel, Beisem; à Kortenberg, Onze-Lieve-Vrouw; à Kortenberg, St-Amandus, Erps; à Kortenberg, St-Antonius, Meerbeek; à Kortenberg, St-Martinus et St-Lodewijk, Everberg et à Kortenberg, St-Pieter, Kwerps.

L'abbé Guido MOEYS est nommé curé de la zone pastorale "Effata" Opwijk. Il reste en outre doyen du doyenné Londerzeel; curé à Opwijk, Onze-Lieve-Vrouw Middelares, Nijverseel; à Opwijk, St-Jozef, Droeshout; à Opwijk, St-Paulus; à Opwijk, St-Pieters-Banden, Mazenzele et à Merchtem, Onze-Lieve-Vrouw Onbevlekt, Peizegem.

BRUXELLES

Mme Virginie DUSENGE est nommée coresponsable de la pastorale fr. de l'UP de Jette.

L'abbé Philippe NAUTS est nommé en outre adjoint au doyen du doyenné de Bruxelles-Ouest.

Le père Jean Hung Lan NGUYEN ofm, est nommé coresponsable de la pastorale fr. de l'UP Kerkebeek du doyenné de Bruxelles-Nord-Est.

L'abbé Jean-Jacques SANZA BANGANO, prêtre du diocèse de Sakania-Kipushi (RDC), est nommé responsable de la pastorale fr. de l'UP Fralahey; curé canonique à Bxl, St-Anges, Laeken et à Bxl, ND, Laeken.

L'abbé Gilbert YAMBA MUDIAY, prêtre du diocèse d'Eséka (Cameroun), est nommé responsable de la pastorale fr. de l'UP Emmaüs.

ENSEIGNEMENT

M. Hugo VAN MALCOT est nommé administrateur délégué de l'association des instituts archiépiscopaux (nl).

DÉMISSIONS

Mgr Léonard a accepté la démission des personnes suivantes :

BRABANT WALLON

L'abbé Yves DRESSE comme curé à Grez-Doiceau, St-Georges, Grez. Il reste doyen du doyenné de Grez-Doiceau - Beauvechain.

Le père Janusz GARDOCKI, cssp, comme administrateur paroissial à Jodoigne, ND de la Visitation, Mélin et à Jodoigne, St-Rémy, St-Rémy-Geest.

Le père Fadi HADDAD, prêtre de l'Ordre Libanais Maronite, comme vicaire à Braine-l'Alleud, St-Etienne.

L'abbé Médard KITAMBALA, prêtre du diocèse de Luebo (RDC) comme administrateur paroissial à Grez-Doiceau, St-Pierre, Archennes.

L'abbé Clément KYANGA MWATI, prêtre du diocèse de Uvira (RDC) comme vicaire à Tubize, Ste-Gertrude (au civil) et comme vicaire à Rebecq, St-Géry, Rebecq-Rognon et membre de l'équipe d'aumônerie du Centre Hospitalier de Tubize (nominations canoniques).

Le père Jean Hung Lan NGUYEN, ofm, comme vicaire à Ottignies-Louvain-la-Neuve, ND d'Espérance et à LlN, Sts-Marie et Joseph à Blocry.

L'abbé Marian NOWAK, prêtre du diocèse de Sandomierz (Pologne) comme administrateur paroissial à Rebecq, Sts-Pierre et Martin, Bierghes; à Rebecq, St-Fiacre, Wisbecq et comme desservant à Rebecq, Marie Médiatrice, Bierghes.

BRABANT FLAMAND ET MALINES

L'abbé Dirk DE GENDT comme doyen du doyenné Herent. Il garde toutes ses autres fonctions.

Le père Gilbert MAZIJN, cp, comme curé à Wezembeek-Oppem, Heilige Michaël en Jozef, Oppem et comme administrateur paroissial à Wezembeek-Oppem, St-Pieter, Wezembeek.

L'abbé Jan NAVELD comme modérateur de la charge pastorale selon le canon 517§2 pour la paroisse Goede Herder à St-Katelijne-Waver. Il garde toutes ses autres fonctions.

Le père Gustaaf VAN DE SANDE, aa, comme administrateur paroissial à Kapelle-o/d-Bos, St-Niklaas et à Kapelle-o/d-Bos, St-Martinus, Ramsdonk.

L'abbé Willy VAN ERMEN, comme curé à St-Katelijne-Waver, St-Catharina.

Le père Jan VERBOOGEN, sds, comme desservant à Herent, Onze-Lieve-Vrouw Diependaal, Winksele; comme administrateur paroissial à Herent, Heilig Hart, Winksele-Delle; à Herent, Maria Hemelvaart, Winksele; à Herent, Onze-Lieve-Vrouw; à Herent, St-Laurentius, Veltem; à Herent, St-Michiel, Beisem; à Kortenberg, Onze-Lieve-Vrouw; à Kortenberg, St-Amandus, Erps; à Kortenberg, St-Antonius, Meerbeek; à Kortenberg, St-Martinus en St-Lodewijk, Everberg; à Kortenberg, St-Pieter, Kwerps. Il garde toutes ses autres fonctions.

La fédération Opwijk est supprimée. Les paroisses Opwijk, Onze-Lieve-Vrouw Middelares, Nijverseel ; Opwijk, St-Jozef, Droeshout; Opwijk, St-Paulus; Opwijk, St-Pieters-Banden, Mazenzele; Merchtem, Onze-Lieve-Vrouw Onbevlekt, Peizegem font à présent partie de la nouvelle zone Effata.

BRUXELLES

Le père Peter BÖKER, o.praem., comme coresponsable de la pastorale néerl. de l'UP Bruxelles-Centre.

L'abbé Philippe DEGAND comme responsable de la pastorale fr. à Laeken, ND de Laeken, Sts-Anges, Sacré-Cœur et St-Lambert, Heysel, comme responsable de l'équipe pastorale de l'UP Fralahey et comme curé canonique à Bxl, Sts-Anges, Laeken.

M. Robert DUPUIS comme coresponsable de la pastorale fr. de l'UP de St-Gilles, Bruxelles-Sud.

L'abbé Benoît HAUZEUR comme adjoint au doyen du doyenné de Bruxelles-Ouest. Il garde toutes ses autres fonctions.

L'abbé Yves LEBRUN comme administrateur paroissial à Laeken, ND. Il garde toutes ses autres fonctions.

L'abbé Domenico LOCATELLI, prêtre du diocèse de Bergame (Italie) comme responsable de la cté italienne, St-Gilles, Ste-Alène et comme responsable de la cté italienne à Schaerbeek.

DÉCÈS

Avec reconnaissance, nous nous souvenons dans nos prières de :

L'abbé Gaston Lecleir (né le 4/9/1928, ordonné le 20/4/1952) est décédé le 2/8/2014. Il a d'abord été nommé vicaire à la paroisse St-Pierre de Wezembeek-Oppem (1952-1954), puis à St-François Xavier à Cureghem (1954-1962) et à St-Boniface à Ixelles (1962-1968). De 1966 à 1968, il fut aussi chargé de la formation pastorale au Grand Séminaire de Malines. Devenu doyen de St-Gilles en 1968, il le resta jusqu'en 1993. C'est de 1968 à 1998 qu'il fut curé de la paroisse St-Gilles à St-Gilles. Pendant cette période, il fut plusieurs fois en même temps administrateur paroissial dans diverses paroisses de Forest et Ixelles. Bon théologien, il était aussi connu comme un véritable pasteur, particulièrement préoccupé par les plus pauvres, les petits, les marginaux. Écrivain et poète, il publia plusieurs livres de poésies et de prières et composa des chansons. Dans les années 60-70, il fut un aumônier très actif de la branche Route chez les Guides Catholiques de Belgique.

ANNONCES

FORMATIONS

▪ CEP

Ma. 21 oct. (9h-16h45) « Repères pour comprendre l'histoire de l'Église, de la Renaissance à aujourd'hui » avec *S. Mostaccio*.
Infos : info@cep-formation.be
Lieu : Centre past., rue de la Linière 14 – 1060 Bxl

▪ Lumen Vitae

> Ma. 7, 14, 21 oct. (17-19h) « Convertir la violence » avec B. Van Meenen. - (19h15-21h15) « D'où vient la morale ? » avec *X. Dijon*.
> Me. 1, 8, 15, 22 oct. (17-19h) « Qu'est-ce que le christianisme ? » avec *Ch. van der Plancke*. - (19h15-21h15) « L'Exode » avec *J.-L. Van Wymeersch*.

> **Sa. 11 oct.** (9h30-15h) Commémoration 14-18, film « Joyeux Noël » avec *Ch. van der Plancke, L. Aerens*.
Lieu : rue Washington 186 - 1050 Bxl
Infos : 02/349.03.77 – www.lumenvitae.be

▪ IET
Les Je. jusqu'au 15 janv. (20h30) « Lumières bibliques sur l'agir chrétien » avec *Th. Lievens*.
Lieu : bd St-Michel 24 - 1040 Bxl
Infos : 02/739.34.51 - www.iet.be

COLLOQUES

▪ CEP
Ma. 21 oct. (9h-16h45) « Faut-il la liturgie pour 'annoncer' la foi ? »
Lieu : LlN
Infos : www.cep-formation.be

▪ Omnes Gentes
Di. 26- Ma 28 oct. « Une Église en dialogue. Relire Vatican II ». *Voir rubrique Vatican II-50 ans.*

Ve. 24 - Di. 26 oct. « Oser le dialogue »
> **Ve. 24** « Jésus, maître du dialogue. Divines Rencontres ! » avec *D. Marguérat*.
> **Sa. 25** conf. avec *V. Rosoux, L. Ntemizana, G. Ringlet, M.-C. Marghem, J.-P. Dessy, D. Lambert, S. Van Axckere, M. Javaux.* - Ateliers pour se rencontrer et échanger - (20h) concert Gospel à la cathédrale de Namur.
> **Di. 26** conf. avec *H. Van Rompuy, Mgr J.-P. Delville, Mgr J. Kockerols, C. Pique, J. Klener, M. Ozdemir, M. Hébrard* et (sous réserve) *J. Moingt*.
(14h30) célébration d'envoi à la cathédrale.
Lieu : Namur
Infos : www.rivesperance.be

PASTORALES

AÎNÉS

▪ Bw -Conférence d'ouverture
Lu. 13 oct. (15h) « Sant'Egidio, une vie d'amitié avec les pauvres » avec *H. Kieboom*, fondatrice de la cté Sant'Egidio d'Anvers.
Lieu : Palais de la Gouverneure, chée de Bruxelles 61- 1300 Wavre
Infos : 010/235.260 - aines@bw.catho.be

▪ Vie Montante
Je. 23 oct. (15h) Fête des retraités. Concert spirituel avec le trio GPS. Par ailleurs, rencontre internat. des responsables de VM à Namur du 15 au 19 oct.
Lieu : cathédrale Sts Michel-et-Gudule, 1000 Bxl
Infos : 02/420.74.15

CATÉCHÈSE

▪ Service de Catéchèse - Bw
> **Sa. 11 oct.** (9h30-16h30) Journée Transmission.
Lieu : Orp-le-Grand
> **Me. 5 nov.** (9h30-12h ou 20h-22h) « Formation à la liturgie de la Parole adaptée pour les enfants ».
Lieu : Centre past., Chée de Bxl 67 - 1300 Wavre
Infos : Service de catéchèse – 010/23.52.61 catechese@bw.catho.be

COUPLES ET FAMILLES

▪ CPM
Sa. 11 oct. (10h-17h) Le mariage à l'Église ? Offrez-vous une halte pour y réfléchir !
Lieu : Centre past., rue de la Linière 14 – 1060 Bxl
Infos : 02/533.29.44 - secretariat@cpm-be.eu www.cpm-be.eu

▪ Alpha parents
Ma. 14 oct. (20h)
Lieu : Centre past., rue de la Linière 14 – 1060 Bxl
Infos : 010/235.283 – g.bouchez@bw.catho.be

ÉVANGÉLISATION

▪ Bw
Ve. 3 – di. 5 oct. Formation à l'annonce du Kérygme.
Lieu : Tubize
Infos : asarota@gmail.com

▪ Groupe « Lire la Bible »
Sa. 18 oct. (9h30-12h30) « L'Évangile de Marc : énigmatique et révolutionnaire » avec *G. van Oyen* (UCL).
Lieu : Rue du Monastère, 82 - 1330 Rixensart
Infos : gudrunderu@hotmail.com

JEUNES

▪ Bw
Sa. 25- lu. 27 oct « Soul Quest Festival ».
Lieu : Namur
Infos : Pastorale des jeunes 010/235.277

▪ Cté Maranatha
Je. 30 oct. (19h45) pour les 16-35 ans, louange, parole, adoration.
Lieu : Église Ste-Marie-Madeleine -1000 Bxl
Infos : 0497/49.66.32. - www.maranatha.be bruxelles@maranatha.be

▪ Holy saints – holy win
Ve. 31 oct (18h) - sa. 1er nov. (12h) Avec *O.-M. Lambert* scm, *W.-J. de Vandière*, (Paris) et une équipe.
Lieu : Centre spirituel N.-D. de la Justice - Av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos et inscr. : 02/358.24.60 - www.ndjrhode.be

LITURGIE

▪ Session de formation
Ve. 17 oct. (9h-16h30)
« Quand nos paroles rencontrent la Parole ». Journée de formation liturgique.
Lieu : Église St-Jean-Baptiste,
Parvis St-Jean-Baptiste - 1080 Molenbeek
Infos : liturgie@catho-bruxelles.be

▪ Session d'Optimisation des Homélie (SOH)
Lu. 13, 27 oct., 10, 24 nov. (9-12h) à 1150 Bxl.
Infos : 02/731.63.93 - philippe.lauwers@telenet.be

SANTÉ

▪ Bxl
Sa. 11 oct. (10h-13h) Réunion d'information pour les nouveaux visiteurs.
Lieu : Centre past., rue de la Linière 141060 Bxl
Infos : 02/533.29.55
equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

▪ Bw
Je. 23 oct. (9h30-16h30) Formation à l'accompagnement du deuil.
Lieu : Centre pastoral, Chée de Bruxelles 67 1300 Wavre
Infos : 010/235.275 lhoest@catho.be

SESSIONS - RÉCOLLECTIONS

▪ N.-D. de la Justice
> **Di. 12 oct.** (9h30-17h30) Marcher-Prier en Forêt de Soignes.
>**Ma. 14 oct.** (9h-15h) « Repartir du Christ ».
Lieu : Centre spirituel N.-D. de la Justice - Av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos : 02/358.24.60 - www.ndjrhode.be

▪ Bénédictines de Rixensart
> **À p. du 2 oct, 1er je. du mois** (9h30-11h30) « Prier avec l'Apocalypse de st Jean ».
> **Me. 8, 22 oct.** (17h30-19h) « L'Ancien Testament ne me fait pas peur ».
> **Je. 9 oct.** (9h30-11h30) « De la Bible aux trois 1ers s. chrétiens ».
> **Je. 16 oct.** (9h30-11h) « Jésus parlait en paraboles ».
Lieu : Rue du Monastère, 82 - 1330 Rixensart
Infos : 02/652.06.01
accueil@benedictinesrixensart.be

▪ Cté St-Jean
Me. 1er, 15 et 29 oct. (20h) Mémorisation de l'Évangile de St Marc par *Y. Le Clement*.
Lieu : Cté St Jean, av. de Jette 225 - 1090 Jette
Infos : 02/426.85.16
hotellerie@stjea-bruxelles.com

▪ Bénédictins de Clerlande
> **Lu. 6, 20 oct.** (20h) « Apprendre à dialoguer », avec le fr. *P. –F. de Béthune*.
> **Ma. 14 oct.** (17h15 à 19h) « Questions de foi et culture contemporaine » avec *J. van Haeperen* (02/735.26.96).
> **Ma. 14 oct.** (20h) « Lecture de la Lettre aux Hébreux » avec *R. Burnet*.
Lieu : Monastère Saint-André, allée de Clerlande 1 – 1340 Ottignies
Infos : fr.Bernard bepoupard@gmail.com

▪ Journée des acteurs pastoraux
Je. 22 janv. 2015 « Mettre en œuvre une pastorale kérygmatique pour un renouveau ecclésial (cf. EG n° 164) ».
Lieu : LIN
Infos : C. Chevalier 010/23.52.72 - 0472/502.675

RETRAITES – RDV PRIÈRE

▪ Bois-Seigneur-Isaac
Fête de St Charbel
> **Ve. 10** (19h30) Messe avec les malades atteints du cancer.
> **Sa. 11** (9h30) « St Charbel et l'Eucharistie » (19h) Messe des familles et bénédiction des enfants.
> **Di. 12** (8h30) Messe et vénération des reliques (10h30) Procession et messe - (18h30) procession et messe, rite maronite.
Lieu : Abbaye de Bois-Seigneur-Isaac à Ophain BSI
Infos : 067/89.24.20 – abbayebsi@hotmail.com
www.olmbelgique.org

▪ N.-D. de la Justice
Sa. 25 oct. – Lu. 3 nov. « L'amour trinitaire dans la vie du chrétien », avec *fr. Marc*, bénédictin de l'Abbaye St Wandrille.
Lieu : Centre spirituel N.-D. de la Justice - Av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos : 02/358.24.60 - www.ndjrhode.be

▪ Cté Maranatha
> **Lu. 6 - sa. 11 oct.** « Il est grand le mystère de la foi (1Tm 3,14) » avec le *p. L. Bodart*.
> **Lu. 3 - sa. 8 nov.** « Tu es bénie entre toutes les femmes » avec le p. *M. Leroy*.
Lieu : Maison de Prière, rue des Fawes 64 - 4141 Banneux
Infos : 0476/92.69.30 - bruxelles@maranatha.be
www.maranatha.be

ARTS ET FOI

▪ L'orgue de cœur
Sa. 25 oct. Formation à l'accompagnement du chant dans la liturgie. Pour organistes non professionnels, tous niveaux.
Lieu : Namur
Infos : sanabriam@icloud.com

▪ Bw

Sa 15 nov. (20h) « Ouvrir l'Évangile de Jean » La Parole en chants, danse et peinture, avec *J. Radermaekers* (bibliste) *C. Ysaye* (récitante) *A. Wouters* (peintre), le Trio GPS, le groupe Mahoro (danse).
Infos : 010/235.273
Lieu : Collégiale Ste-Gertrude, Nivelles

MÉDIAS

▪ Messe télévisée
Di. 19 oct. Messe de béatification de Paul VI.

SOLIDARITÉ

▪ Missio-mois de la mission
> **Sa. 11 oct.** (9h30-16h30) Journée Transmission, voir rubrique catéchèse.
> **Di. 19 oct.** Dimanche de la mission universelle.

ŒCUMÉNISME

▪ Cté du Chemin Neuf
« Net for God » Rencontre autour d'un film. Tous les mois à p. du 17 oct.
> **Ve. 17 oct.** (10h)
Lieu : Av. C. Schaller 23 – 1160 Auderghem (0472/674.364)
> **Ma. 21 oct.** (20h15)
Lieu : Chapelle des Bruyères, rue Magritte 14 – 1348 LIN (0472/43.54.25) ou (20h30) Chapelle de la Cté, av. A. Dezangré – 1950 Kraainem (0472/67.43.64)
Infos : info@chemin-neuf.be

STE THÉRÈSE D'AVILA - 500 ANS

▪ Bxl
Me. 15 oct. (10h-19h) « À l'écoute de Thérèse. Stop ! Thérèse non stop ». Lecture continue d'extraits de l'œuvre de Ste Thérèse d'Avila, et moments de musique.
(12h10) messe de Ste Thérèse prés. par *Mgr Kockerols* - (20h-22h) « Les demeures » avec les Pèlerins danseurs et A viva voce.
Lieu : Église ND du Finistère, rue Neuve 74 – 1000 Bxl
Infos : familletheresienne500@gmail.com

▪ Bw
> **Me. 15 oct.** (19h30) Eucharistie prés. par *Mgr Hudsyn*, rencontre avec la cté.
Lieu : Carmel de LIN, chemin de Profondval, 1 - Court-St-Etienne
> **Sa. 18 oct.** (15h45) présentation du DVD « Sainte Thérèse d'Avila, la sainte de l'amitié » (17h) Eucharistie prés. par *Mgr Hudsyn*.
Lieu : Carmel d'Argenteuil, drève du carmel, 24 – Waterloo

VATICAN II – 50 ANS

› Colloque Omnes Gentes
Di. 26- Ma 28 oct. « Une Église en dialogue. Relire Vatican II ». Organisé par la Conf. des Évêques de Belgique, la KU Leuven, l'UCL, l'IET, Lumen Vitae et Missio.
> **Di. 26 oct.** (16h) Basilique de Koekelberg. Eucharistie prés. par *Mgr Léonard*, accueil, conf. de S.É. le *cardinal G.L. Müller*, Préfet de la Cong. pour la Doctrine de la Foi.
> **Lu 27. oct.** (9h30-17h) LIN -Auditoires Montesquieu. Avec *Mgr J. Bonny, Mgr J. Kockerols*.
Unitatis Redintegratio, conf. de *B. Pottier* (IET) et de *Ph. Mwaura* (Kenyatta Univ. and Hekima College, Nairobi).
Nostra Aetate, conf. de *M. Moyaert* (KU Leuven et VU Amsterdam) et de *M. Younès* (UC Lyon et UCL).
> **Ma. 28 oct.** (9h30-17h) Leuven - Zegger Van Hee, College De Valk. Avec *Mgr L. Lemmens, Mgr J.-P. Delville*.
Ad Gentes conf. de *S. Van den Bossche* (Inst. Int. Lumen Vitae) et de *L. Santedi* (Univ. catholique du Congo et Conf. Épisc. Nat. du Congo).
Gaudium et Spes conf. de *E. Van Stichel* et *Y. De Maeseneer* (KU Leuven) et de *I. Madera Vargas* (Univ. Javeriana Bogota, Colombie).
Infos et inscr. : www.missio.be

Pour le **n° novembre**, merci de faire parvenir vos annonces au secrétariat de rédaction **avant le 3 octobre**.
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Fête du Pain de Vie

Chaque année, le service de la Catéchèse rassemble les enfants ayant fait leur première communion. Invités à venir en équipe de catéchèse ou en famille, ils ont profité du soleil du 22 juin dernier pour vivre une après-midi d'animation et de célébration eucharistique, présidée par le chanoine Eric Mattheeuws, à l'Abbaye de Villers-la-Ville. Une formule particulièrement souple et adaptée aux différents rythmes familiaux a permis aux enfants, parents et grands-parents de vivre un beau moment d'église en ce lieu historique.

B.L.

Photos : Vicariat Bw

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

Wollemarkt, 15 – 2800 Mechelen
Tél. : 015/29.26.11
www.catho.be – archeveche@catho.be

Secrétariat de l'archevêque
015/29.26.14
secretariat.archeveche@catho.be

Vicaire général
(Ordinariat, liturgie, Sacrements)
015/29.26.28
etienne.vanbilloen@skynet.be

Archives diocésaines
015/29.84.22 – 015/29.26.54
archiv@diomb.be

Préparation aux ministères
- **Préparation au presbytérat**
  Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
  olivier.bonnewijn@scarlet.be
- **Préparation au diaconat permanent**
  Olivier Bonnewijn
- **Centre d'Études Pastorales :** Albert Vinel,
  02/354.00.11 – vinel@sjoseph.be

Service des vocations
Luc Terlinden – 02/533.29.21
vocations@bxl.catho.be - www.vocations.be

Bibliothèque Diocésaine de Sciences Religieuses
Rue de la Linière, 14
1060 Bruxelles
02/533.29.99
info@bdsr.be - www.bdsr.be

Tribunal Interdiocésain (nullités de mariages)
Rue de l'Évêché 1 à 5000 Namur
greffe.namur@yahoo.fr

Service d'accompagnement
Dr Lievens – 02/660.43.12

Point de contact abus sexuel
Koen Jacobs – 015/29.26.36
pointdecontactabus.malines
bruxelles@catho.be

Vicariat pour la gestion du temporel

Délégué épiscopal : Patrick du Bois
015/29.26.80 – patrick.dubois@diomb.be
- **Service du personnel (clercs et laïcs)**
  Koen Jacobs
  015/29.26.36 – koen.jacobs@diomb.be
- **Fabriques d'église et AOP**
  Geert Cloet
  015/29.26.61 – geert.cloet@diomb.be
  Laurent Temmerman – 015/29.26.62
  laurent.temmerman@diomb.be

Vicariat pour la vie consacrée

Déléguée épiscopale : Sr Élisabeth Storms
Rue de la Linière, 14 – 1060 Saint-Gilles – 02/533.29.05 – stormsel@hotmail.com

Vicariat de l'enseignement

Délégué épiscopal : Claude Gillard
Avenue de l'Église Saint-Julien, 15 – 1160 Bxl
02/663.06.50 – claude.gillard@segec.be

- **Services Diocésains de l'Enseignement Fondamental (SeDEF)**
  Directeur diocésain : Claude Hardenne
  02/663.06.62 – claude.hardenne@segec.be
- **Services Diocésains des Enseignements Secondaire et Supérieur (SeDESS)**
  Directrice diocésaine : Anne-Françoise Deleische
  02/663.06.56 – af.deleixhe@segec.be
- **Service de Gestion Économique et Financière**
  Olivier Vlieghe
  02/663.06.51 – olivier.vlieghe@segec.be

Vicariat du Brabant wallon

Évêque auxiliaire : Mgr Jean-Luc Hudsyn
Adjoints de l'Évêque auxiliaire :
Éric Mattheeuws
010/235.281 – e.mattheeuws@bw.catho.be
Rebecca Alsberge
010/235.277 – r.alsberge@bw.catho.be

CENTRE PASTORAL

Accueil
Chaussée de Bruxelles 67 – 1300 Wavre
Tél : 010/235.260 – fax : 010/24.26.92
accueil@ bw.catho.be

Secrétariat du Vicariat
Chaussée de Bruxelles, 67 - 1300 Wavre
Tél : 010/235.273 – fax : 010/226.422
www.bwcatho.be
secretariat.vicariat@bw.catho.be

ANNONCE ET CATÉCHÈSE

Service évangélisation et Alpha
010/235.283 – evangelisation@bw.catho.be

Service du catéchuménat
010/235.287 – catechumenat@bw.catho.be

Service de la catéchèse de l'enfance
010/235.261 – catechese@bw.catho.be

Service de documentation
010/235.263 – documentation@bw.catho.be

Service de la formation permanente
010/235.272
service.formation@bw.catho.be

Service de la vie spirituelle
010/235.286

Groupes 'Lire la Bible'
02/384.94.56 – gudrunderu@hotmail.com

VIVRE À LA SUITE DU CHRIST

Pastorale des jeunes
010/235.270 – jeunes@bw.catho.be

Pastorale des couples et des familles
010/235.283
couples.familles@bw.catho.be

Pastorale des aînés
010/235.265 – mthvde@bw.catho.be

PRIER ET CÉLÉBRER

Service de la liturgie
010/235.278 – liturgie@bw.catho.be

Chants et musiques liturgiques
am.sepulchre@hotmail.com

COMMUNICATION

Service de communication
010/235.269 – vosinfos@bw.catho.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

Pastorale de la santé
- **Aumôneries hospitalières**
- **Visiteurs de malades et des personnes en maison de repos**
- **Accompagnement pastoral des personnes handicapées**

010/235.275 – 010/235.276
lhoest@bw.catho.be

Vivre Ensemble Entraide et Fraternité
010/235.264 – entraide@bw.catho.be

Solidarités – Missio
010/235.262 – a.dupont@bw.catho.be

Temporel
Jean-Louis Liénard
010/234.983 – jeanlouis.lienard@gmail.com

Vicariat de Bruxelles

Évêque auxiliaire : Mgr Jean Kockerols
Adjoint de l'Évêque auxiliaire :
Tony Frison
02/533.29.09 – tony.frison@skynet.be

CENTRE PASTORAL

Accueil
Rue de la Linière, 14 – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533.29.11 – fax : 02/533.29.98
www.catho-bruxelles.be
vicariat.general.bruxelles@catho-bruxelles.be

Centre diocésain de documentation (C.D.D.)
02/533.29.40 – cdd@catho-bruxelles.be
Librairie ouverte : ma., je., ve. de 10 à 12h et de 14 à 17h, me. de 10 à 17h ou sur rdv.

ANNONCE ET CÉLÉBRATION

Benoît Hauzeur – 02/533.29.11
annonce-celebration@catho-bruxelles.be

Catéchuménat
02/533.29.11
catechumenat@catho-bruxelles.be

Liturgie et sacrements
02/533.29.11 – liturgie@catho-bruxelles.be
- **Matinées chantantes :** 02/533.29.28
  matchantantes@catho-bruxelles.be

Catéchèse
02/533.29.60
catechese@catho-bruxelles.be

Formation et accompagnement
02/533.29.11 – formation@catho-bruxelles.be

Pastorale des jeunes
02/533.29.27 – jeunes@catho-bruxelles.be

Pastorale des couples et des familles
02/533.29.44 – pcf@catho-bruxelles.be
cpm@catho-bruxelles.be

Dialogue et annonce
- **Évangile en Partage :** 02/533.29.60
  mf.boveroulle@skynet.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

Pastorale de la santé
- **Aumôneries hospitalières**
  02/533.29.51 – hosppastbru@skynet.be
- **Équipes de visiteurs**
  02/533.29.55
  equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

Vivre Ensemble Entraide et Fraternité
02/533.29.58 – bruxelles@entraide.be

Bethléem
02/533.29.60 – bethleem.bru@skynet.be

Ctés catholiques d'origine étrangère
02/533.29.11 – coe@catho-bruxelles.be

Temporel
02/533.29.11

Vie Montante
02/215.61.56 – lucette.haverals@skynet.be

COMMUNICATION

Service de communication
02/533.29.06 – commu@catho-bruxelles.be